

# La Survivance des Jeunes

Vol. 6

Edmonton, Alberta, Canada. — MARS 1940

No 7

## OCTAVE CREMAZIE

(1827-1879)

Octave Crémazie naquit à Québec le 16 avril 1827. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de cette ville. Après ces études, Octave Crémazie devint associé en librairie de son frère Joseph. Il put, derrière les comptoirs, satisfaire son goût de la lecture et des lettres. Il ne s'y inquiéta pas suffisamment de régler les affaires du commerce et d'équilibrer son budget.

Très curieux de s'instruire, et doué, aussi, d'une belle imagination et d'une vive sensibilité, il consacrait ses loisirs à l'étude des auteurs favoris, et surtout des poètes français contemporains. Volontiers, il réunissait dans l'arrière-pièce de son magasin des amis qui venaient y causer littérature.

Vers 1854 Crémazie publia ses premières poésies dans le Journal de Québec. Les accents du poète parurent nouveaux, plus larges que ceux que l'on avait jusque-là entendus. Ils émurent profondément l'âme de ses compatriotes.

Malheureusement, des revers de fortune obligèrent bientôt Crémazie à s'exiler. En 1862, le poète se réfugiait en France. Il y vécut pauvre, isolé, sous le nom de Jules Fontaine. Il mourut au Havre, en 1879.

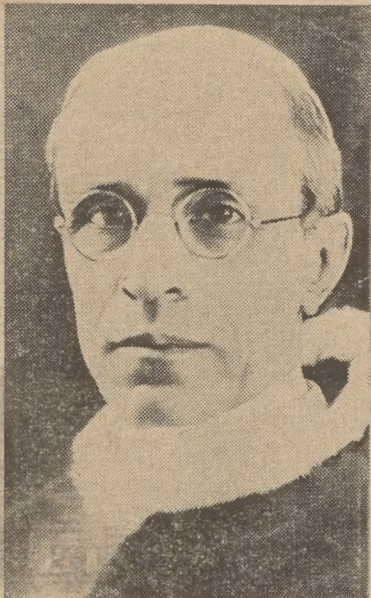
Pendant son exil, Crémazie ne publia plus de vers. Il a souvent confié à ses amis qu'il en avait par centaines dans sa mémoire; il garda ainsi, sans les écrire jamais, sept ou huit cents vers de la Promenade de Trois Morts, qui est restée inachevée. La seule oeuvre littéraire qui reste de ces dures années passées au loin du pays, et où le poète dut besogner pour vivre, sont quelques lettres à des amis sur des questions de littérature canadienne, des lettres à sa mère et à ses frères, et le récit détaillé écrit au jour le jour du Siège de Paris. Ce récit est un journal que Crémazie rédigeait chaque soir pour sa famille, et où il prenait note de tant de petits faits, de détails curieux, d'impressions fugitives qui n'entrent pas d'ordinaire dans la grande histoire.

Il y a dans les lettres de Crémazie, et dans le Journal du Siège de Paris tout l'esprit de l'écrivain et tout son cœur. Ses lettres témoignent d'un esprit alerte, varié, tour à tour sérieux, badin, railleur et mordant, capable de jugements prompts et justes, capable aussi d'idées littéraires qui ne sont guère acceptables. Ses théories sur l'impossibilité de créer une littérature canadienne, très discutables quant à leurs principes, ont été démenties par les faits. Mais le cœur de Crémazie s'épanche aussi dans cette longue correspondance, et il y montre toute sa sensibilité délicate et meurtrie.

Crémazie n'a guère laissé plus qu'une trentaine de pièces de vers, et un poème inachevé: la Promenade de Trois Morts. Mais le poète a fait circuler dans ses vers une inspiration généreuse, patriotique, chrétienne, qui s'accordait avec les sentiments des lecteurs canadiens.

Dans Castelfidardo, le poète chante la papauté menacée par les Piémontais, défendue par les zouaves héroïques; dans le Chant du vieux Soldat canadien et celui de Carillon, il célèbre les souvenirs glorieux de l'histoire de la Nouvelle-France; dans le Chant des Voyageurs il rappelle quelques traits familiers de la vie canadienne; dans la Fiancée du Marin, il raconte, à la manière des ballades de

## Anniversaire



Sa Sainteté le Pape Pie XII qui célébrait le 2 mars le premier anniversaire de son élection au Suprême Pontificat et le 12 mars celui de son couronnement.

## AVIS IMPORTANT

- 1o. Regardez bien sur la bande bleue où se trouve votre adresse, en haut de la première page.
  - 2o. S'il y a une date d'inscrite, c'est que votre abonnement finira à cette date, et nous vous serions reconnaissants si vous vouliez bien renouveler votre abonnement pour cette date.
  - 3o. S'il n'y a aucune date, c'est que vous êtes en retard dans le paiement de votre abonnement. A notre grand regret, nous serons obligés de retirer prochainement votre nom de la liste.
  - 4o. Il se peut qu'il se soit glissée quelque erreur: l'on voudra bien nous en avertir le plus tôt possible.
  - 5o. Ceux qui ne peuvent pas payer leur abonnement d'un seul coup, peuvent le faire par versements
  - 6o. Nous n'avons pas eu le temps d'inscrire sur la liste ceux qui ont envoyé de l'argent en janvier et février 1940. Ce sera fait le mois prochain.
- ABONNEMENT: 25 SOUS PAR ANNEE**  
La Survivance des Jeunes — Edmonton, Alberta

## LA SURVIVANCE DES JEUNES

Edmonton, 15 mars 1940

Mes chers petits,

Lorsque vous recevrez cette lettre, nous serons à la veille de la belle fête de Pâques. C'est en ce jour que l'Eglise, par ses cérémonies, nous rappelle l'un des plus grands événements de la vie de Notre-Seigneur: sa Résurrection.

Nous aussi nous devons ressusciter, c'est-à-dire reprendre vie. Nous ressusciterons tous au jugement dernier. Mais même durant notre vie, il faut ressusciter, il faut que notre âme reprenne vie. Par le péché mortel nous tuons notre âme; par une bonne confession, nous lui redonnons la vie en abondance. Lorsque l'on est plein de vie, l'on est heureux, tout va bien et nous répandons la joie autour de nous.

C'est cette joie et ce bonheur d'une âme pleine de vie que je vous souhaite à l'occasion de Pâques.

A vous de cœur,

*Gerard Lemoine*

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### CITE DU VATICAN

M. Myron C. Taylor, envoyé personnel de Roosevelt auprès du Vatican, a été reçu en audience particulière, pour la première fois, le 27 février. Il a présenté au Saint-Père un message particulier du président des Etats-Unis.

Le 3 mars, Sa Sainteté le Pape Pie XII a célébré simultanément son soixante-quatrième anniversaire de naissance, son premier anniversaire d'élection et de couronnement, survenu les 2 et 12 mars.

### FRANCE

Le 12 février, les députés français ont approuvé unanimement l'administration du premier ministre Daladier.

Le leader communiste, Maurice Thorez, député, a été privé, le 21 février, de tout droit de citoyen français.

Dans la nuit du 27 février, les citoyens de Paris ont été alertés par des avions allemands.

D'après une réglementation passée le 28 février, il est défendu, pour la durée de la guerre, à tout employé de fermes, de s'engager dans une industrie dans les villes.

Dans un discours qu'il prononçait le 1er mars, Paul Reynaud, ministre de France, annonçait que la population civile serait rationnée.

### ANGLETERRE

Les observateurs anglais sont surpris de constater comment le commerce extérieur des pays neutres avoisinant l'Allemagne a augmenté depuis la déclaration de la guerre. Ils se demandent si le blocus économique est tout à fait étanche et effectif.

L'Angleterre annonçait en date du 15 février qu'il se trouvait alors en France plus de 300,000 soldats et officiers anglais.

L'Angleterre permet à des volontaires âgés de plus de 28 ans d'aller servir en Finlande.

Un contre-torpilleur anglais, le "Cossack" a arrêté un navire allemand l'"Altmark" dans les eaux norvégiennes et a libéré plus de 350 soldats anglais qui se trouvaient emprisonnés à bord. Ce geste a occasionné de vives réclamations tant de la part de la Norvège que de la part de l'Allemagne. Un vif débat diplomatique s'en est suivi.

L'Angleterre a reçu le 23 février une menace de guerre ouverte de la part de la Russie qui se plaint de la surveillance étroite que l'Angleterre exerce sur les navires russes qui cherchent à tromper le blocus. L'Angleterre semble se rire de cette menace.

Voici les deux principaux points du discours que prononçait le 26 février, M. le premier ministre Chamberlain: 1o. L'Allemagne combat pour la destruction de l'Angleterre, l'amoindrissement de la France et la domination de l'univers; 2o. Les Alliés sont assurés de la victoire finale.

Les 425 aviateurs canadiens qui ont quitté le Canada vers le 20 février sont arrivés en Angleterre le 26 février suivant.

Le 5 mars, Londres a été forcé d'effectuer des changements et des démissions dans différents ministères.

### ALLEMAGNE

Un vapeur allemand, le "Wakama" a été coulé par son propre équipage, qui n'a pas voulu que sa cargaison soit capturée.

Suite à a page 3



JOYEUSES PAQUES A TOUS

MES PETITS AMIS

Gerard LEMOYNE



Le Laboureur

Derrière deux grands boeufs ou deux lourds percherons, L'homme marche courbé dans le pré solitaire, Ses poignets musculeux rîvés aux mancherons De la charrue ouvrant le ventre de la terre.

Au pied d'un coteau vert noyé dans les rayons, Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère, Grisé du lourd parfum qu'exhale la jachère, Avec calme et lenteur il trace ses sillons.

Et, rêveur, quelquefois il ébauche un sourire: Son oreille déjà croit entendre bruire Une mer d'épis d'or sous un soleil de feu;

Il s' imagine voir le blé gonfler sa grange; Il songe que ses pas sont comptés par un ange, Et que le laboureur collabore avec Dieu. (Les Aspirations) William CHAPMAN

OCTAVE...

(Suite de la page 1)

Victor Hugo, une légende du pays.

C'est surtout le sentiment national qui a inspiré Crémazie, avec deux thèmes principaux: la fidélité à la France, et l'amour de la patrie canadienne. Sur ces thèmes Crémazie a construit ses poèmes les plus populaires. Pour la première fois, le patriotisme s'exprimait chez nous avec une telle ampleur. Le Vieux Soldat canadien, Le Drapeau de Carillon, Fête nationale, furent particulièrement applaudis. Crémazie apparut alors à ses contemporains comme un grand poète, assurément le plus grand qui eût encore chanté au Canada.

Mais Crémazie, qui lisait assidûment les poètes de France, et en particulier Victor Hugo, et qui s'intéressait vivement, comme tous ses compatriotes, aux événements qui bouleversaient alors l'Europe, ne pouvait pas ne pas être tenté d'imiter ses modèles français, en particulier Victor Hugo, et de célébrer lui aussi les grands événements de l'histoire contemporaine. La guerre d'Orient, Sur les ruines de Sébastopol, La paix et le chant des Musulmans, sont des poèmes grandiloquents où l'on retrouve quelquefois l'influence du poète des Orientales.

Mais les accents les plus pro-

fonds de Crémazie lui sont venus plutôt de certains thèmes généraux, humains comme ceux qui ont inspiré ses poèmes Les Morts, et Promenade de Trois Morts. Il y a dans ce dernier des pages réalistes, macabres, qui sont de mauvais goût, mais l'autre, Les Morts, est probablement le plus beau que nous ait laissé son auteur.

L'art de Crémazie est d'ailleurs insuffisant. Il vécut à une époque où il dut au hasard de ses lectures discipliner son talent. Bien qu'il ait mieux que ses prédécesseurs canadiens manié le vers français, ses poèmes sont souvent lourds. Il ne se'est pas assez soucié d'alléger ses strophes. Cependant, il y a dans l'oeuvre de Crémazie une ferveur patriotique, un souffle profond qui valurent à son auteur de rester pendant un demi-siècle le maître et l'inspirateur de nombreux disciples. Le poète fit école. Crémazie, comme Garneau, conquit l'admiration de ses contemporains. Et, à une époque où la gloire littéraire était facilement accordée, il fut longtemps, à côté de l'historien national, notre poète national.

—Jean, comment appelez-vous une récitation à deux? —Un dialogue, mademoiselle —Très bien. Maintenant, dites-moi, comment appelez-vous une récitation à quatre? —... Un... catalogue, mademoiselle!

Le Plan LeMoyne

ALBERTVILLE, Sask.		PRUD'HOMME, Sask.	
Soeurs de l'Enfant Jésus	25	Loiselle, Hervé	25
Beaudoin, Albert	25	Marcotte, Lucille	10
BEAUMONT, Alta.		Masson, Florence	10
Bilodeau, Thomas	15	Préfontaine, Laurent	10
BONNYVILLE, Alta.		Fontaine, Cécile	10
Strasbourg, Yvon	25	Brulé, Constant	10
Vallée, Cécile	25	Labrecque, Roland	10
Lemieux, Germaine	10	Baril, Victor	25
Thomas, Thérèse	10	Masson, Lucille	25
Baril, J.-Marc	05	Soeur Marie-Madeleine	25
BOULOGNE sur Seine, France		QUÉBEC, P.Q.	
Paux, M. et Mme	25	La Très Révérende Mère Supérieure Générale des Soeurs de la Charité	1.00
CALGARY, Alta.		Dubuc, Lucien	25
Bélisle, Mme L.-P.	25	SAINT ALBERT, Alta.	
CAMPBELL, RIVER, B. C.		McRae, Margaret	05
Soeur Marie Bernadette	50	Gaulin, Germaine	05
CARDINAL, Man.		Gaulin, Emilienne	01
Brisson, Rhéa	50	Cunningham, Ray	05
FALHER, Alta.		Séigny, Evelyn	02
McDonald, Irène	25	Meloche, Emile	01
FIELDS, B.C.		Larocque, Denise	01
Liboiron, Ernestine	25	Larocque, Félix	01
GRANDE POINTE, Manitoba		SAINT AMELIE, Man.	
Trudeau, Annette	25	Callegwaert, Irène	05
GRAVELBOURG, Sask.		SAINT ANGELE de LAVAL	
Forest, Fleur Ange	25	Lemaire, Mlle Lucile	75
LAC MAGLOIRE, Alta.		S. BONAVENTURE d'UPTON	
Bruneau, Bibiane	07	Cté Yamaska, P. Q.	
Bruneau, Fleurette	06	Lemaire, M. Romain	75
Bruneau, Claire	06	SAINT GENEVIEVE, P. Q.	
Bruneau, Marcel	06	Soeur Marie Thérésina	75
Nadeau, Léon	10	SAINT HYPPOLYTE, Sask.	
LA COREY, Alberta		Cadrin, Raphaëla	25
Thibault, M. l'abbé	25	ST-JEAN BAPTISTE, Man.	
LAURIER, Manitoba		Bruneau, Lionel	25
Dupré, Bernadette	25	ST JEAN DE LA LANDE	
LEVIS, P.Q.		Duval, Rachel	25
Morency, M. l'abbé Emile	\$1.00	Morin, Edith	25
MCLENNAN, Alta.		SAINT LAURENT, Man.	
Larose, Alice	25	Combote, Marcel	25
MORINVILLE, Alta.		SAINT LEON, Man.	
Chalifoux, Thérèse	12	Rondeau, Hilda	25
Chalifoux, Rolande	13	SAINT PAUL, Alta.	
NORTH BANK, Alta.		Joly, Marcel	04
Sykora, Frank	25	Robinson, Doris	05
N.-D. DE LOURDES, Man.		Hurtubise, Liliane	01
Prept, Robert	12		
PASCAL, Sask.			
Delisle, Edna	20		

LEGENDE BRETONNE

Meuheuheu

Il était une fois, au pays d'Armorique, une belle vache grise qui s'appelait Meuheuheu. Elle passait ses journées à brouter les lichens et les bruyères, pendant que son jeune fils, Beuhmémé, gambadait et folâtrait dans les hautes fougères.

Tout le long du jour, le petit veau insouciant et joyeux jouait à cache-cache avec les ombres mouvantes des genêts ou bien cabriolait sur la mousse. Quand il était las de ses jeux, maman Meuheuheu, très fier de le voir si goulu, ne lui refusait pas une abondante tétée de bon lait crémeux.

Puis, le soleil se couchait. La lande, jusque-là mauve et dorée se teintait de violet et de gris, ensuite tout devenait noir. Alors, Beuhmémé, craintif aux approches de l'ombre nocturne, cherchait un refuge auprès de sa mère et tous deux s'endormaient au creux d'une caverne.

En haut, le ciel bleu marquait la limite du domaine de Meuheuheu et Beuhmémé. Que de fois le petit veau avait regretté de n'être pas l'une des mouettes blanches qui planaient au sern de cette voûte enchantée, plus soyeuse, assurément que son lit de mousses et de lichens.

Ni la vache, ni son veau n'avaient cherché les bornes de leur domaine vers le Nord d'où souffle un vent frisket à l'aube, quand l'oiseau s'éveille. Et ils ne savaient pas non plus quelle était sa frontière à l'orient, où le soleil se lève après l'angoisse de la nuit; ni au midi, d'où venaient, parfois, de grands papillons richement colorés.

Mais à l'ouest, où le soleil disparaît chaque soir, la lande finissait brusquement. Une falaise à pic surplombait une plage de galets. Des galets rouges et dorés, quelle merveille! Beuhmémé eut tant aimé rouler sur ces cailloux aux vives couleurs! Leur rude caresse eût été si agréable à sa peau encore tendre! Et plus loin que la grève, ce qui tentait le jeune veau bien davantage, c'était le tapis mouvant de l'Océan tantôt bleu, tantôt vert, tantôt gris, tout frangé d'écume blanche. Oh! s'ébattre sur ce tapis velouté, soyeux, et toujours en mouvement! Et le petit veau écoutait, émerveillé, la voix de l'Atlantique, ronronnante et berceuse, ou grondante en longues menaces et parfois si plaintive. Mais, en mère prudente et sage, Meuheuheu ne permettait pas qu'on

s'égara jusqu'à la corniche dominant ces splendeurs.

Un après-midi, pourtant, poussé par l'esprit d'aventure, Beuhmémé résolut de s'en aller tout seul explorer ce coin interdit de son univers quotidien.

Le soleil jouait en reflets d'or, de jade, de neige et de rubis aux crêtes des vagues. L'Océan battait la côte à un rythme régulier, plus régulier, certainement que le souffle oppressé de Beuhmémé conscient de faire une sottise.

Le jeune imprudent escalada le plus haut piton de la falaise et il fut ébloui par la nouveauté du spectacle; juste au-dessous de lui, les petits galets ronds, poussés par le vaguelette jouaient à s'entrechoquer, et à rouler sans fin. La vague se retirait, puis revenait, plus forte, recouvrait les cailloux dociles, et repartait encore... Ce jeu séduisait Beuhmémé:

—Allons voir, se dit-il, si je me laisserai ainsi bousculer et entraîner dans tous les sens ou si je ferai reculer toutes ces petites langues d'eau jusque là-bas où se joue le soleil!

Et sans plus réfléchir, il s'élança de la falaise s'imaginant qu'il n'avait qu'à imiter les mouettes pour s'envoler. Mais un petit veau, même quand il est encore jeune et pas très gros n'est pas une mouette! et notre animal prit assez rudement contact avec la grève.

—Oh! oh! ce n'est pas de s'envoler le plus difficile, s'exclama-t-il, mais bien d'atterrir confortablement! Je ferai mieux la prochaine fois.

Il lui semble bien, juste à ce moment, entendre la grosse voix enrouée de maman Meuheuheu l'appeler à meuglements plaintifs. Mais il préfère se persuader que ce n'était que le vent ou l'Océan... ou l'Aventure et il ne répondit pas.

Il se précipita d'abord vers ces languettes d'eau qui allaient et venaient sans cesse, entrainant et repoussant les cailloux dans un perpétuel va et vient. Beuhmémé, d'un coup de son mufle rose, voulut repousser la vague mais il s'arrêta, surpris: le goût de l'eau salée était nouveau pour lui. Il savourait cette nouvelle friandise à grands coups de sa langue râpeuse par tout son museau, lorsqu'un grognement de douleur lui échappa: un gros crabe dérangé dans sa sieste, défendait à sa façon son empire inviolé. Il avait sai-

Atous mes cousins canadiens et particulièrement à Mademoiselle Madeleine Caron. Mon amitié Marie LEJEUSNE

si un pied de Beuhmémé dans ses énormes pinces, et il cisailait de toutes ses forces. Le jeune explorateur épouvanté, se roula et se secouait si furieusement que son agresseur, après un magnifique double saut périlleux retomba dans l'onde amère. Et onques ne le revit.

Plus circonspect à présent, le veau, tout boitillant, s'en allait à tous petits pas, le long de la grève, humant les senteurs marines des algues et des goémon, lorsqu'une vague plus forte, lui lança, par ricochet, une grêle de petits cailloux. Croyant à un jeu, Beuhmémé fonça sur l'écume qui, déjà, se retirait. Une autre vague, plus grosse, l'aspergeait complètement. Suffoqué, trempé, le petit veau s'enfuit vers la falaise et, voyant que la mer ne le suivait pas jusque là, il pensa avoir remporté une grande victoire qu'il s'empressa de célébrer par une série de cabrioles inédites! Il continua longtemps ses jeux et ses gambades, tout à fait grisé par la liberté qu'il croyait avoir conquise! Le réveil fut brutal! car, au moment où le soleil disparaissait à l'horizon, Beuhmémé s'aperçut avec terreur que la mer s'était rapprochée... rapprochée tout doucement... l'encerclant sans bruit.

Et maintenant l'ombre de la nuit s'étendait sur la terre... L'Océan grondait d'une voix sourde et grave... La mer mouillait les pattes du petit veau gris tremblant de froid et de peur... La falaise était à pic — et les petits veaux, hélas! ne sont pas des mouettes: s'ils peuvent parfois s'envoler pour descendre, il leur est impossible de remonter...

Beuhmémé tournait, tournait en rond, et l'eau, sournoise, arrivait jusqu'à son ventre blanc, elle essayait de l'emporter vers le large, là-bas... où les reflets du soleil disparu mettaient une tache cuivrée.

Un bélement de détresse a jailli de la grève... Un meuglement de désespoir lui répond de la lande... De toutes ses forces, Beuhmémé appelle sa maman... et la pauvre vache grise, penchée à l'extrême bord de l'étroit rocher, répond à son petit Mais que pourrait-elle pour le sauver?

La mer monte toujours... Beuhmémé a perdu pied. Il a beau s'agiter et clamer son épouvante, le courant l'emporte vers l'inconnu où tout est devenu noir, froid, et tellement inquiétant.

La pauvre Meuheuheu assiste, impuissante, à la lutte de son fils contre les vagues de plus en plus grosses et nombreuses. Son angoisse est affreuse. Mais une maman n'hésite guère quand son enfant est en danger... Bravement, la vache a sauté. Une lame la soulève et l'emporte, permettant à Meuheuheu de rejoindre Beuhmémé à moitié mort de fatigue et d'effroi. Elle l'encourage, le soutient de son gros cou puissant, et le petit veau, exténué, sent renaître sa confiance.

... Depuis un moment déjà, penché à un balcon de son tontain Paradis, le Bon Dieu Lui-même suit avec intérêt les efforts de la courageuse bête afin de sauver son petit.

Le Père Eternel sourit avec bienveillance! Il n'a jamais voulu la mort du pêcheur, en somme... et Beuhmémé paraît bien puni de sa désobéissance et de son étourderie. Et puis, le courage de la bonne et vaillante mère vache mérite qu'on fasse grâce à son petit! le chagrin de cette brave créature ferait rougir le Tout-Puissant...

Alors... puisqu'il est le Maître.

Le Bon Dieu, toujours souriant, se penche un peu plus... Sa belle barbe blanche tremble légèrement...

Beuhmémé est à bout de force... Meuheuheu faiblit...

Un geste de la main auguste par-dessus le balcon:

La première baleine et son baleineau prennent possession de l'Océan, leur futur domaine.

Marie LEJEUSNE

CONCOURS D'ARITHMETIQUE

REPONSES DU CONCOURS DE FEVRIER

1. \$88,767.75. — 2. \$409.50. — 3. 41 2/3%. — 4. \$1,173 millions 1/3 et 233 millions 2/3.

\*\*\*

VAINQUEURS DU CONCOURS DE FEVRIER

1er prix: Béatrice Poirier, Bellegarde, Saskatchewan.  
2ème prix: Annette Péloquin, Sainte Agathe, Manitoba  
3ème prix: Rachel Duval, Saint Jean de la Lande, P.Q.  
4ème prix: Ephrem Pelletier, Saint-Boniface, Manitoba  
5ème prix: Anne Marie Wolensky, Bellegarde, Sask.  
6ème prix: Albert Duclos, Willhurst, P. Q.





# La Survivance

## DES JEUNES

Journal de la Jeunesse Canadienne-française dispersée dans les provinces anglaises de l'Ouest Canadien.

Publié par l'Imprimerie "La Survivance", 10010-109ème Rue, Edmonton, Alberta

Fondé en Mai 1934

Abonnement: 25 sous par année

Directeur et Rédacteur: M. Gérard LeMoyné

EN FEUILLETANT LES PAGES DE MON HISTOIRE

## Maisonnette

Avez-vous déjà vu la ville de Montréal, mes petits amis? Pas tous, n'est-ce pas? Même sans l'avoir jamais vue, vous vous imaginez bien qu'elle a grandi depuis le jour de sa fondation par M. de Maisonnette. Si j'ai bonne souvenance, quand M. de Maisonnette débarqua le 18 mai 1642, à la Pointe-à-Callières, pour venir fonder Montréal, il avait avec lui une cinquantaine de colons. Aujourd'hui on dit que l'ancienne Villemarie compte à peu près 850,000 âmes. Vous voyez que les choses ont changé.

C'est une bien belle figure que celle de M. de Maisonnette. Quand je vous dis que c'est une belle figure j'entends que le fondateur de Montréal avait un grand cœur, une âme noble, agréable à Dieu. Souvenez-vous-en toujours, et dites-le bien à vos petites soeurs, la beauté, la vraie beauté, celle qui doit l'emporter sur les charmes d'un jour c'est la beauté d'une âme éprise de l'amour de Dieu, et remplie de nobles sentiments.

Paul de Chomedey, sieur de Maisonnette, naquit en France, près de Troyes, vers l'an 1600. Aussi brave que pieux, à l'âge de treize ans il avait commencé ses campagnes dans la guerre de Hollande. N'allez pas croire que le jeune Chomedey ignorait les dangers de la vie des camps. Au contraire, il les connaissait si bien qu'il évitait le plus possible la société de ses compagnons d'armes. Pour chasser l'ennui il pinçait le luth et s'adonnait à la prière et aux lectures édifiantes. Si tous les soldats de nos jours étaient aussi sages que le fut M. de Maisonnette!

Pour présider aux commencements de la ville de la Vierge, pouvait-il se trouver un chrétien plus accompli que Paul Chomedey? Chaque jour il récitait le chapelet et le petit Office de la sainte Vierge. La "Société de Notre-Dame de Montréal" fut donc inspiré du ciel quand elle le chargea de fonder Villemarie.

Mais c'était une tâche héroïque. M. de Maisonnette s'en allait fonder une colonie à soixante lieues de Québec, à plus de trente lieues au-dessus du dernier poste français. Il lui faudrait lutter contre le fleuve, contre la forêt, contre la rigueur des saisons, contre les bêtes fauves et contre les barbares antropophages, des sauvages qui mangeaient le monde, mes petits amis. Et puis, dans ce temps-là il n'y avait pas de grandes routes comme aujourd'hui entre Québec et Montréal, il n'y avait ni téléphone, ni télégraphe. Néanmoins M. de Maisonnette avait confiance en sa mission providentielle, et il répondait à M. de Montmagny, ainsi qu'à tous ceux qui voulaient le dissuader d'aller à Montréal: "Je ne suis pas venu pour délibérer, mais pour exécuter, et tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Quand la voie du devoir était bien définie, on savait marcher droit et aller jusqu'au bout, en ce temps-là, mes petits amis. C'est le 18 mai 1642, nous l'avons dit il y a un instant, que

M. de Maisonnette et sa suite débarquèrent à Montréal. Le P. Vimont entonna le *Veni Creator*, et puis célébra la sainte messe pour la première fois à Villemarie. Comme l'assistance devait être émue et recueillie! Comme la sainte Vierge dut sourire en voyant son Fils descendre sur l'autel rustique, cependant que les oiseaux de la forêt mêlaient leurs notes suaves et gaies aux cantiques des colons en prière! Avant de benir l'assistance, le célébrant prononça ces paroles prophétiques:

"Ce que vous voyez ici, messieurs, n'est qu'un grain de sénévé, mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de l'esprit de foi et de la Religion, que sans doute, il faut que le ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels instruments pour son oeuvre, et je ne fais aucun doute que ce petit bre, ne fasse, un jour, des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts." Tout le jour le Saint-Sacrement fut exposé.

Pouvait-on mieux faire, en prenant possession de cette terre barbare?

Ah! Villemarie, puisses-tu ne jamais oublier que ton Maître c'est le Christ, et que la Vierge est ta patronne!

La petite ville qui débutait ainsi sous la protection du ciel fut merveilleusement gardée. Mais que de jours sombres et difficiles elle traversa!

Quand les maisons furent construites, quand l'Hôtel-Dieu fut achevé, quand Villemarie fut fortifiée, les attaques des Iroquois commencèrent, et elles furent terribles.

Un jour, pour se rendre aux désirs de ses gens, pour satisfaire leurs ardeurs, M. de Maisonnette, avec une petite troupe, marche au-devant de l'ennemi.

Le combat est engagé. Les Agniers ont l'avantage du nombre et de la position, mais les Français redoublent de vigilance. La lutte devient trop inégale. M. de Maisonnette, pour sauver ses hommes que les Iroquois cernent de toutes parts, commande la retraite. Les soldats s'enfuient, et le gouverneur reste seul avec les barbares. Les barbares s'approchent tranquillement. Le chef iroquois bondit comme un tigre et saisit M. de Maisonnette à la gorge. Le brave des braves lève son pistolet par-dessus l'épaule de l'Agnier, lui brise le crâne et le renverse par terre. Maisonnette s'échappe et entre au Fort.

Et les barbares ne laissent pas de repos aux pauvres colons.

Une fois c'est Jean Boudart qui est abattu d'un coup de hache sur la tête, tandis que sa femme Catherine Mercier est emmenée captive chez les Iroquois pour y subir le martyre; une autre fois ce sont les colons de la Pointe-Saint-Charles qui tombent dans une embuscade et finissent par mettre l'ennemi en fuite. Un jour Mlle Mance elle-même est sur le point d'être prise dans l'Hôtel-Dieu.

Avez-vous entendu parler déjà du major Closse? Ce fut un brave, je vous l'assure, encore celui-là! Il s'était joint à M. de Maisonnette dans la fondation de Villemarie. En 1652, avec une

poignée de Français, Closse tint tête à deux cents Iroquois. En 1653, les Iroquois vont attaquer la redoute de la Pointe-Saint-Charles défendue seulement par quatre soldats. Vingt braves s'agenouillent, reçoivent l'absolution et, sous la conduite de Closse, vont au secours des leurs. Le temps de le dire, trente-deux sauvages sont couchés sur le sol; les autres s'enfuient. Partout où il y avait du danger on trouvait Closse. Il mourut victime de sa bravoure en 1662.

Le croirez-vous, en 1653, par exemple, il ne se passa pas un mois sans que les Iroquois ne fissent quelques tentatives sur Montréal.

En 1653, M. de Maisonnette revient en France où il avait été chercher du secours; il revint en compagnie de Sour Marguerite Bourgeois, vénérable fondatrice de la Congrégation Notre-Dame. Avec quel bonheur Mlle Mance vit arriver cette nouvelle compagne d'apostolat!

En 1657, des Prêtres de Saint Sulpice venaient à Montréal fonder un séminaire. Ah! comme la colonie sera toujours redevable d'une dette immense à l'égard de ces saints prêtres!

Mais, mes petits amis, je m'aperçois que je prolonge encore notre veillée... Elle est si belle, voyez-vous, notre histoire! Pour moi, d'en parler ça m'ôte le sommeil. Et vous autres?... Ah! lisez-la souvent cette sainte histoire à mesure que vous deviendrez des hommes.

Je vous parlerai une autre fois de Dollard des Ormeaux.

En attendant, souvenez-vous que ce vaillant Maisonnette, ce serviteur dévoué de la Vierge, fut un modèle de désintéressement, de simplicité, de frugalité. Son grand bonheur était de rendre les autres heureux en s'oubliant lui-même. "Il ne se souciait non plus d'argent que de fumier, écrit la soeur Morn. S'il eût voulu négocier, il aurait amassé de grandes richesses par la traite des pelleteries...; mais l'amour de la pauvreté évangélique, qui était dans son cœur, en fermait la porte à tout désir de posséder des biens périssables." Nos hommes d'Etat, mes petits amis, devraient étudier attentivement la vie de M. de Maisonnette.

Après vingt-quatre ans passés à Montréal, M. de Maisonnette vécut encore onze ans à Paris où il mourut le 9 septembre 1676.

Vous aussi, n'est-ce pas, vous serez braves et vertueux quand vous serez grands? (Droits réservés). Reproduit avec la gracieuse autorisation de la Maison Granger Frères, à Montréal.

Oh! les enfants!  
—Peigne-moi, petite tante.  
—Comment te peigner? Mais c'est l'affaire de la bonne, ma chérie; je ne suis pas coiffeuse, moi...

—Alors pourquoi qu'on dit toujours que tu as coiffé sainte Catherine?

### ENTRE AMIS

—De quoi vit-il?  
—De sa plume.  
—Il écrit beaucoup?  
—Des tas de lettres à son père!

Légende du Saint-Laurent

## LE LOUP-GAROU

On ne pourrait jurer qu'il ne soit encore question de loup-garous dans les veillées des chantiers, alors que la solitude et les plaintes du vent dans les sapins et les épinettes ajoutent encore du mystère aux ombres nocturnes. Du reste, le Canada français n'est pas le seul pays au monde où de telles légendes aient cours, et il suffit, pour le prouver, de rappeler celle de Parsifal changé en bête, que seul une blessure saignante pouvait rappeler à la forme humaine.

Mais beaucoup de vieilles personnes se souviennent encore du nom de Joachim Crête, le meunier de Beauséjour, ainsi que de la terrible punition qu'il mérita pas son impiété. Crête n'était pourtant pas tout à fait mécréant, puisqu'il jeûnait durant le carême et faisait maigre le vendredi. Mais il se moquait de la quête à l'église, ne payait pas de dîme à son curé et gardait à son emploi un homme sans religion, nommé Hubert Sauvageau, sous prétexte qu'il était expert au jeu de dames.

Il arriva donc qu'un soir, veille de Noël, les deux hommes jouaient et buvaient comme à l'ordinaire, au lieu de se préparer à adorer leur divin Rédempteur avec le reste de la paroisse. Les voisins eurent beau les héler en passant, vers l'heure de la Messe de minuit, ils répondirent en ricanant et continuèrent leur partie, allant même jusqu'à ouvrir, par dérision et irrespect, la vanne du moulin, qui se mit à tourner comme en pleine semaine. Au loin, la cloche de l'église lançait ses notes argentines qui planaient dans l'air sec, atténuées un peu par la matité de la neige partout répandue.

L'heure était belle et solennelle, et Joachim Crête eut un moment de honte en se rappelant sa jeunesse et ses parents, mais le jeu fut plus fort. Il sur-

sauta cependant à un moment donné, car en même temps que la cloche au loin frappait son dernier tinton, le moulin bruyant s'arrêta net et tout devint silencieux. Les deux hommes s'étaient levés avec inquiétude. Ils voulurent remettre en marche la roue du moulin, mais on eût dit qu'une autre main, plus forte que la leur, annulait tous leurs efforts.

—Que le diable emporte toute la boutique, cria rageusement Crête; allons-nous-en!

Car la peur le gagnait rapidement, et non sans raison. Car au même moment le fanal qu'il portait s'éteignit. Sauvageau fit quelques pas au hasard et tomba lourdement dans l'escalier. Son maître retourna à la table où il ralluma la lanterne, et s'assit pour demander du courage à la bouteille à moitié vide, mais comme il se retournait en entendant un bruit de pas légers, il se leva tout droit en poussant un cri de frayeur. Un énorme chien noir aux yeux flamboyants s'avançait sur lui en montrant des crocs acérés.

—Hubert, au secours! cria l'homme; mais la bête piait déjà les jarrets pour s'élancer.

Au même moment la cloche de l'église tinta de nouveau pour l'élévation; Joachim Crête tomba sur ses genoux.

—Pardonne-moi, mon Dieu, cria-t-il, délivrez-moi du loup-garou!

Un crochet de fer se trouvait à sa portée; il l'empoigna, frappa la bête, et tomba évanoui.

Lorsqu'il revint à lui, Hubert lui jetait de l'eau au visage.

—Ton oreille saigne, lui cria Joachim, que t'es-tu fait?

—Ce n'est rien, fit l'autre avec embarras, je me suis égratigné il y a deux jours.

—Ah malheureux! cria Joachim Crête, c'était toi!

Le meunier de Beauséjour retomba en arrière en hurlant et ne retrouva plus jamais l'usage de ses facultés mentales.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

(Suite de la page 1)

par des croiseurs anglais. Ceci s'est passé le 13 février.

★ ★ ★

En date du 14 février, le journaux étrangers constataient que l'Allemagne essayait de creuser des tunnels sous-terrains qui passeraient en dessous de la ligne Maginot et que permettrait à ses troupes de rejoindre la France.

★ ★ ★

La Hollande proteste contre l'effronterie de l'Allemagne, le 22 février; des avions allemands survolent le territoire hollandais, tout comme si la Hollande était pays belligérant.

★ ★ ★

Le 26 février, Hitler, dans un grand discours radiodiffusé a averti l'Angleterre que Dieu n'avait pas créé la race anglaise pour la domination de l'univers.

★ ★ ★

L'Allemagne arme ses frontières suisses, le 4 mars.

### FINLANDE

Le 12 février les chefs de l'armée finlandaise annoncent la reprise de plusieurs avant-postes occupés par les Russes.

★ ★ ★

Des changements subits dans les tactiques militaires de l'armée russe, survenue vers le 19 février, laissent supposer, que des techniciens allemands aident les chefs russes.

★ ★ ★

Le 24 février le commandant en chef de l'armée finlandaise, le maréchal Mannerheim, souhaitait la bienvenue aux volontaires suédois qui s'étaient enrôlés dans l'armée finlandaise pour "défendre la liberté du Nord."

★ ★ ★

La situation devient de plus en plus précaire pour l'armée finlandaise. Certains signes de paix se dessinent.

★ ★ ★

La Finlande a été forcée de signer la paix avec la Russie, le 12 mars. Après plusieurs mois d'une héroïque résistance, la Finlande a dû concéder un vas-

te territoire dans l'isthme de Carélie et dans la région de Petsamo. Deux ministres finlandais ont démissionné.

### ETATS-UNIS

L'American Youth Congress a tenu une séance plénière le 12 février. Bien que ce groupe ait de fortes tendances communistes, Roosevelt dans le discours qu'il a adressé à ces jeunes, a dénoncé la bassesse de la Russie, s'attaquant à la Finlande.

★ ★ ★

M. Sumner Welles, sous-secrétaire américain est arrivé en Europe à la fin de février. Il est chargé par Roosevelt d'étudier sur place les conditions de paix des différents états européens. Il a commencé sa visite officielle le 27 février.

### ITALIE

Le 4 mars Rome a protesté vigoureusement contre l'embargo posé par Londres sur le charbon allemand à destination de l'Italie.

### RUSSIE

Moscou prétendit avoir pris, le 21 février, l'un des grands forts de la ligne Mannerheim en Finlande. Les chefs finlandais ont nié la chose.

★ ★ ★

Moscou a célébré le 23 février, le 22ème anniversaire de l'établissement des Soviets.

### SUEDE

Dans le but de sauvegarder sa neutralité, la Suède a décidé de ne pas envoyer d'aide militaire à la Finlande, et le roi Gustave V a expliqué la chose à son peuple, le 20 février.

★ ★ ★

Des délégués de la Suède, de la Norvège et du Danemark se sont réunis le 26 février à Copenhague et ont décidé d'un commun accord de maintenir leur neutralité respective.



Participez au

Concours mensuel ‘Composition’

Chantons en Choeur

CADET ROUSSELLE

Cadet Rousselle a trois maisons, (bis)  
Qui n'ont ni poutres, ni chevrons. (bis)  
C'est pour loger les hirondelles;  
Que direz-vous d'Cadet Rousselle?  
Ah! Ah! mais vraiment, Cadet Roussell est  
(bon enfant.

Cadet Rousselle a trois habits: (bis)  
Deux jaunes, l'autre en papier gris (bis)  
Il met celui-ci quand il gèle.  
Ou quand il pleut, ou quand il grêle.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois chapeaux; (bis)  
Les deux ronds ne sont pas très beaux (bis)  
Et le troisième est à deux cornes;  
De sa tête il a pris la forme.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois épées: (bis)  
Toutes longues, mais toutes rouillées; (bis)  
On dit qu'ell's ne cherch'nt querelle  
Qu'aux moineaux et qu'aux hirondelles.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois soulier, (bis)  
Il en met deux à ses deux pieds; (bis)  
Le troisièm' n'a pas de semelles;  
Il s'en sert pour chausser sa belle.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois gros chiens, (bis)  
L'un court au lièv' l'autre au lapin (bis)  
L'troisièm' s'enfuit quand on l'appelle  
Comm' le chien de Jean de Nivelle.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois beaux chats (bis)  
Qui n'attrappent jamais les rats; (bis)  
Le troisièm' n'a pas de prunele;  
Il monte au grenier sans chandelle.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle a trois deniers, (bis)  
C'est pour payer ses créanciers; (bis)  
Quand il a montré ses ressources,  
Il les resserr' dedans sa bourse.  
Ah! Ah! etc.

Cadet Rousselle ne mourra pas, (bis)  
Car avant de sauter le pas, (bis)  
On dit qu'il apprend l'orthographe  
Pour faire lui-même son épitaphe.  
Ah! Ah! etc.

DANS LES PRISONS DE

NANTES

Dans les prisons de Nantes, (bis)  
Lui ya t'un prisonier, faluron dondaine,  
Lui ya t'un prisonier, faluron dondé.

Que person' ne va voire (bis)  
Que la fill' du geôlier, faluron dondaine,  
Que la fill' du geôlier, faluron dondé.

Elle lui porte à boire, (bis)  
A boire et à manger, faluron dondaine,  
A boire et à manger, faluron dondé.

Un jour, il lui demande: (bis)  
—Qu'est-c'que l'on dit de moué? faluron etc.  
Qu'est-c'que l'on dit de moué? faluron etc.

Le bruit court dans la ville (bis)  
Que demain vous mourrez, faluron dondaine,  
Que demain vous mourrez, faluron dondé.

—Puisqu'il faut que je meure, (bis)  
Ah! déliez-moi les pieds, faluron dondaine,  
Ah! déliez-moi les pieds, faluron dondé.

La fille encore jeunette, (bis)

Lui a lâché les pieds, faluron dondaine,  
Lui a lâché les pieds, faluron dondé.

Le garçon fort alerte, (bis)  
A la mer s'est jeté, faluron dondaine,  
A la mer s'est jeté, faluron dondé.

De la première plonge, (bis)  
Au fond il a été, faluron dondaine,  
Au fond il a été, faluron dondé.

De la seconde plonge, (bis)  
La mer a traversé, faluron dondaine,  
La mer a traversé, faluron dondé.

Quand il fut sur les côtes, (bis)  
Il se mit à chanter, faluron dondaine,  
Il se mit à chanter, faluron dondé.

“Que Dieu béniss’ les filles, (bis)  
Surtout cell’ du geôlier, faluron dondaine,  
Surtout cell’ du geôlier, faluron dondé.

“Si je retourne à Nantes, (bis)  
Oui, je l'épouserai! faluron dondaine,  
Oui, je l'épouserai, faluron dondé.

LEVE TON PIED

REFRAIN

Lèv' ton pied, légèr' bergère,  
Lèv' ton pied, légèrement,

Derrière chez nous, ya-t'un étang,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Trois beaux canards s'en vont baignant,  
Légèrement

Trois beaux canards s'en vont baignant,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Le fils du roi s'en va chassant,  
Légèrement

Le fils du roi s'en va chassant,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Avec son beau fusil d'argent,  
Légèrement

Avec son beau fusil d'argent,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Visa le noir, tua le blanc,  
Légèrement

Visa le noir, tua le blanc,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
O fils du roi, tu es méchant!  
Légèrement

O fils du roi, tu es méchant!  
Lèv' ton pied, légèrement,  
D'avoir tué mon canard blanc,  
Légèrement.

D'avoir tué mon canard blanc,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Par dessous l'aile il perd son sang.  
Légèrement.

Par dessous l'aile il perd son sang.  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Par les yeux lui sort'nt des diamants,  
Légèrement.

Par les yeux lui sort'nt des diamants,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Et par le bec l'or et l'argent,  
Légèrement.

Et par le bec l'or et l'argent,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Toutes ses plum's s'en vont au vent,  
Légèrement.

Toutes ses plum's s'en vont au vent,  
Lèv' ton pied, légèrement,  
Trois dam's s'en vont les ramassant,  
Légèrement.

VAINQUEURS DU CONCOURS

“COMPOSITION” DE FEVRIER

Grade VI: Paul Julien Couvent N.-Dame, Morinville, Alta  
Grade VII: Béatrice Hamel, Ecole Sacré-Coeur, Fannys-  
telle, Manitoba.  
Grade VIII: Yvette Lebeuf, Mission Lac La Biche, Alta.  
Grade IX: Stella Bouvier, Institut Collégial Saint-Joseph,  
Saint-Boniface, Manitoba.  
Grade X: Lucette Croteau, Ecole Saint-Joseph, Fort  
Kent, Alberta.  
Grade XI: Rita Fradin, Couv. N.-Dame de Lourdes, Man.  
Grade XII: Cécile Houde, Donnelly, Alberta.

LA SOIREE EN

FAMILLE PEN-

DANT L'HIVER

Rien n'est plus agréable et plus charmant que la soirée en famille devant un feu pétillant: on l'attend avec anxiété. Dans la famille c'est un doux passe-temps. Après notre souper nous allons nous asseoir devant le feu; on ne pense plus au vent qui siffle, ou à la neige qui tombe dehors. Grand'papa s'assied dans son grand fauteuil avec ma petite soeur sur ses genoux; mon petit frère est assis à côté de mon grand'père pour écouter les histoires qu'il aime tant, il croise ses bras pour montrer sa sagesse; mon père est en face de mon grand'père et ma mère, ma soeur aînée et moi au milieu.

Pendant que mon père fume sa pipe et que ma mère tricote, nous écoutons ma petite soeur qui babille comme u npinson. Nous parlons de beaucoup de choses, des fables de l'école, des nouvelles du village, puis la conversation devient de plus en plus intéressante. Grand'papa nous raconte des choses de sa jeunesse; quand il n'y avait pas de routes ni école dans son village, quand le téléphone venait d'être inventé, etc. Quelques fois maman nous demande le catéchisme et nous raconte des traits de l'histoire sainte. Je connais depuis longtemps les histoires d'Adam et Eve avec leurs premiers enfants Caïn et Abel, Joseph et ses frères, etc. Parfois aussi elle nous parle des petits malheureux qui n'ont pas de feu ni de pain, alors j'ai envie de pleurer, je voudrais être riche pour les secourir.

La soirée se termine par la prière en commun, on remercie le Bon Dieu de cette joyeuse journée, on lui demande de nous bénir, puis on va se coucher. Qu'on dort bien après qu'on a embrassé nos parents avec la pensée qu'on se retrouvera demain soir. On est vite plongé dans des rêves dorés.

Paul Julien, grade VI  
Couvent N.-Dame  
Morinville, Alta.

FEVRIER

Février est le plus petit des enfants de la grosse famille de Madame Année.

C'est février qui a moins de ressources pour faire sa vie.

Il est le deuxième de la famille mais l'on ne parle jamais de lui. Nous parlons de janvier qui nous apporte le bonheur, la prospérité et les désirs pour notre année; de mars parce que il nous annonce la venue prochaine du printemps, mais pauvre petit Février toujours tout seul, personne ne le regarde. Qu'il fait donc pitié!

Février a coutume d'être froid et de nous apporter des tempêtes mais cette année, il s'est acheté un manteau de fourrure pour se réchauffer et parce qu'il a chaud, il nous réchauffe. Peut-être que c'est là la raison pour laquelle il fait si beau cet hiver.

Béatrice Hamel, gr. VII  
Ecole du Sacré-Coeur,  
Fannystelle, Man.

NOTRE ECOLE

“Tu as de la chance d'avoir une si bonne école, nous dit souvent papa, si j'avais eu le même privilège que vous mes chers enfants aujourd'hui je m'enfermais une vie plus douce et plus prospère.”

Il a raison notre cher papa, car notre école nous fait faire un vrai apprentissage de ce qu'est la vie. Elle nous apprend à respecter l'autorité. Elle voit avec grand honneur ses chefs honorés, elle possède de sages lois et une discipline fortifiante. Dieu est à la première place. Nous apprenons à l'aimer, le servir, et tout ce qui se rapporte à Dieu nous intéresse.

Nos dévoués maîtres ne s'arrêtent pas ici car ils savent très bien que l'étude est la gymnastique la plus nécessaire au perfectionnement de nos facultés, aussi bien que l'exercice physique est nécessaire au développement de nos membres. Ils savent très bien que de nos jours la vie est une lutte et que l'arme par excellence est la science.

Nous serions bien ingrats si de notre côté nous ne répondions pas aux attentes de nos parents et au dévouement de nos professeurs. Ils seraient trompés si nous n'accomplissions pas notre devoir d'écuyer. Le premier de ces devoirs est l'assiduité sans laquelle l'écuyer perdrait tout-à-fait le goût de l'école.

Le deuxième est l'application. Que lui servirait tous les livres, les professeurs les plus en renom s'il n'apportait au travail une attention soutenue?

La troisième règle qui s'impose à l'écuyer est la soumission aux ordres du maître et au règlement. Sans cette obéissance il perd l'amitié du maître et celle de ses camarades; il trouble l'ordre général et perd même son avenir.

Oh, que j'aime notre école qui nous procure de si grands avantages, pour étudier notre religion et aussi notre belle langue française. Je vénère mes maîtres dévoués, qui s'y dévouent avec autant de zèle que de savoir.

Yvette Lebeuf,  
Grade VIII, Mission du  
Lac La Biche, Alberta.

UN SOUVENIR DE

MON ENFANCE

Je n'avais vécu que quatre printemps lorsque le divin Maître dans son éternelle sagesse jugea à propos de ravir à ma tendresse ma chère maman, pour lui donner la couronne de gloire. Le bon Sauveur avait approché le calice amer de l'orpheline, cependant il me donna la Très Sainte Vierge. Cette Mère divine sut guérir mon cœur et veiller sur moi. Quelle consolation!

Laissons s'écouler les années. J'ai maintenant huit ans. Après la Sainte Messe, le matin de Pâques, j'allai visiter ma chère maman. Quelle âme humaine n'a pas éprouvé une tristesse profonde en voyant ces pierres froides, sous lesquelles tant d'êtres chers à nos cœurs dorment leur dernier sommeil!

Suite page 5

Les Cahiers du Concours “Entreprise” doivent être envoyés à la

“Survivance des Jeunes” au plus tard le 15 mai 1940



Leurs corps reposent là, immenses, avec lui de si douces espérances. J'arrivai bientôt au cimetière et j'entrai dans le lieu. Un silence solennel y régnait; je n'entendais que le bruissement des feuilles qu'un mobiles dans ce cercueil qui a vent léger agitait. Je marchai un peu, regardant les nombreux monuments, jusqu'à ce que mes yeux s'arrêtèrent sur une pierre où était inscrit le nom de celle qui m'avait donné le jour. Celle-ci était endormie pour ne plus se réveiller. Je n'avais plus de mère pour m'aimer; j'étais seule pas une main amie pour essuyer mes larmes. Je m'agenouillai sur cette tombe et de souvenirs nombreux se pressèrent dans ma jeune âme. Je pleurai longtemps. Oh! que mes larmes étaient amères. Je m'écriai: "Maman, pourquoi faut-il que tu ne sois plus là pour veiller sur ton enfant? Pourquoi ne te réveilleras-tu pas? Je te parle en vain, tu ne m'écoutes plus; réveille-toi, que ton cœur m'aime encore." O souhait superflu, plus d'espérance: de la mort j'entends le silence me répondre, plus de réveil.

Alors, fatiguée par tant d'émotions, je me laissai tomber, je ne priais plus, mais il me semblait entendre une voix douce me dire "Enfant, je veille sur toi." Alors, je croyais voir maman m'ouvrant ses bras et me pressant avec amour sur ce cœur qui avait cessé de battre. M'arrachant à mes tristes réflexions, je m'éloignai me promettant bien de revenir souvent rêver dans ce lieu solitaire où reposait ma chère maman disparue.

Stella Bouvier, Gr. IX  
Institut Collégial,  
St-Joseph, St-Boniface

## L'ABEILLE ET L'ENFANT

C'est le printemps! La nature, se réveillant d'un long sommeil, glorifie Dieu et réjouit l'homme.

L'enfance aussi subit un réveil à cette époque de l'année et sa nature paraît alors plus enclin au jeu qu'au travail. René est un enfant qui n'aime pas l'étude et craint le travail. Ce matin, il se traîne sur le chemin de l'école, jouant avec les papillons ou cueillant quelques fleurettes encore humides de rosée. Soudain il aperçoit une abeille sur une absinthe et curieux, il s'approche.

"Quoi, déjà au travail?"

"Bien sûr, la journée sera bonne."

"Que fais-tu là de si grand matin?"

"Du miel, les fleurs sont belles et durent peu de jours."

"Du miel! tu te moques, amie! De l'absinthe? Ah! j'aime mieux cueillir la rose et la tulipe."

"Si de l'absinthe, les sucres sont amers, sache, enfant, que le travail le métamorphose en un miel aussi délicieux que celui de la rose. Voilà pourquoi, dès l'aurore, tu me vois butinant les fleurs et recueillant le suc que le Créateur y a déposé."

"Ah! pour toi je comprends; quant à moi, je suis libre et j'ai encore le temps de m'amuser un peu, l'étude est si pénible."

"Écoute un conseil, enfant: comme au sein des fleurs Dieu a mis des sucres qui se transforment par le travail, ainsi il a caché dans la science un trésor qu'on obtient en travaillant sans cesse. Si l'effort est pénible, oh! comme les fruits sont doux!"

Je n'avais pas pensé que l'étude pouvait avoir des charmes et ta leçon condamne ma paresse. Tiens je pars et ne m'attarde plus à des plaisirs qui passent! A tout prix je veux goûter les joies austères du travail. Adieu, amie."

Et l'enfant va gaiement à l'école car il a compris que le travail seul assure le succès.

Lucette Croteau, gr. X  
Ecole Saint-Joseph  
Fort Kent, Alberta.

## AUTOBIOGRAPHIE D'UN SAPIN

Je vais raconter mon histoire si cela peut faire du bien à quelques-uns; mais ne m'imitez pas car vous serez malheureux! Maintenant que je suis vieux et bien près de la mort

je reconnais mon erreur, mais hélas, il est un peu tard!

J'étais un joli petit sapin qui vivait là-bas loin dans la forêt. Tout autour de moi mes grands frères tous pin ou sapins comme moi se laissaient mollement balancer par la brise. Mes petits amis les oiseaux chantaient à longueur de jour tout en sautant de branche en branche. Les fleurs sauvages embaumaient de leur parfum et à travers le feuillage le soleil me caressait de ses chauds rayons.

Malgré tout cela je ne me plaisais pas en ce milieu charmant. Les jeunes enfants qui venaient cueillir des fraises dans le bois disaient en passant: "Oh! quel joli petit sapin!"

Même ces naïves exclamations ne m'intéressaient pas, je n'avais qu'un seul désir: grandir, grandir! être comme ces grands sapins qui redressaient fièrement leurs têtes vers le ciel, et aussi pour savoir où allaient tous ces grands compagnons tous emportés à un certain temps, par des gens qui les avaient trouvés de leur goût.

Je questionnais les oiseaux pour satisfaire ma curiosité. Ils me répondaient tous évasivement que c'était pour orner la demeure de ces gens là, vers Noël; et je n'en savais pas plus long. Mais c'était assez pour augmenter mon désir.

Enfin un jour ma grande ambition fut réalisée au-delà de toute espérance: je devins le plus grand et le plus beau sapin de tous les environs. Enfin je triomphais! Aussi dès que Noël arriva je fus choisi le premier et emporté dans une très belle maison où je fus reçu avec des exclamations joyeuses autant que flatteuses. On s'empressa aussitôt de me charger de toutes sortes de belles choses. Et le soir, resplendissant de beauté dans un coin du joli salon j'arrachai des cris d'admiration aux enfants. Mais ce qu'ils admiraient le plus c'était les cadeaux. Et je fus vite dépouillé de mes magnifiques guirlandes et de mes cadeaux précieux, puis ensuite délaissé.

Comme j'étais désemparé! Moi qui avais tant désiré cette heure. Je croyais que cela durerait plus longtemps. Quoique mon plus cher désir se fut réalisé je n'étais pas heureux. C'était donc que ma vie au grand air était mieux! Ah! si j'avais su.

Le lendemain les serviteurs me prirent et me descendirent à la cave. C'est là que je passe ma vieillesse en d'amers regrets. Je finirai certainement ma vie dans la fournaise de ces braves gens; bien triste sort pour moi qui avais tant d'ambition et d'espérance.

Rita Fradin, Gr. XI,  
Couvent N.-D. de Lourdes

## LE RETOUR DE PAPA

De petites têtes blondes et de petites têtes brunes se disputent la fenêtre. La maman a donné l'ordre formel de ne pas aller au devant du papa ce soir à cause du froid trop intense. Alors les cinq enfants doivent se contenter de regarder par la fenêtre pour le voir venir. C'est une véritable pénitence pour eux de ne pas courir au devant de leur papa revenant de l'ouvrage. Ils ont si hâte de lui raconter les nouvelles de la journée. "Moi, je vais lui dire que j'ai entré le bois tout seul aujourd'hui," déclare le petit homme qu'est le gros Roland, et d'un air important il coudoie la sœur, qui est le plus près et il clignote de l'oeil.

"Moi, j'ai aidé maman à tondre les lits", s'empresse d'ajouter Rita de sa voix faible. Celle-ci est la cadette et elle ne cède en rien ses droits.

Et puis c'est à qui arrivera à la porte le premier. C'est à qui de ces marmots aura le premier regard, le premier sourire, le premier mot et peut-être le premier baiser du papa.

A cette vue la figure fatiguée du père s'épanouit; il oublie les peines du jour. Il est heureux de voir que les siens se réjouissent de la voir et d'entendre sa voix. Il baise la petite Claire, taquine le gros Roland, félicite celui-là, rit avec celle-ci, si bien qu'à en juger par les éclats de rire, la maison est en fête.

Cécile Houde, gr. XII  
Donnelly, Alta.

# Le Questionnaire du Bon Langage



## DIVERS ALIMENTS

Grâce à la généreuse amabilité de M. l'abbé Etienne Blanchard et de "l'Oiseau Bleu" il nous est possible d'enseigner ces vocabulaires par l'image. Nous sommes heureux de les en remercier au nom de tous

1. Comment nomme-t-on cet aliment? —C'est un beignet.

De quoi la pâtisserie est-elle ordinairement faite? —De farine, de lait, d'œufs, de sucre, de beurre et de différentes substances aromatiques.

Quel est son avantage? —Elle est riche en principes nutritifs et agréable par son goût et son aspect appétissant.

Est-elle de digestion facile? —Oui, pourvu qu'elle ne soit pas trop grasse.

2. Une bonne salade est-elle profitable à la santé? —La médecine alimentaire l'enseigne. La salade fait ingérer des légumes verts qui constituent une source importante de vitamines.

3. Quel est le nom de ces petits gâteaux? —Gâteaux à thé

4. Que pensez-vous de l'usage du café et du thé comme breuvages? —Il ne faut pas en abuser, surtout au repas du soir. Le thé et le café agissent sur les nerfs et empêchent de bien dormir.

5. Quel est le meilleur aliment naturel? —C'est le lait. Il est nécessaire dans la nourriture des enfants aussi bien que des adultes; sans le lait, on ne peut avoir une parfaite bonne santé. Le lait propre, riche, frais, en abondance, fait grandir les enfants; il leur donne

ne des joues roses, des yeux vifs, un corps vigoureux, une intelligence claire. On le fait entrer dans les céréales, les poudings, la soupe; on l'emploie d'une certaine de façons.

6. Quel aliment donne à Jean cette bonne figure? —Le lait, le beurre et les œufs.

7. Les mots fleur et farine signifient-ils la même chose? —La farine, c'est le grain de blé, de maïs ou d'avoine, réduit en poudre. De la fleur de farine, c'est de la farine de premier choix, servant à faire des gâteaux, des pâtisseries.

8. Quelle est cette sorte de pâtisserie? —Ce sont des petits-fours.

9. Qu'indique la figure de Louise? —Que, comme à son frère Jean, les œufs, le beurre et le lait lui donnent une bonne santé.

10. L'œuf est-il un bon aliment? —C'est un aliment très nutritif et très sain; comme le lait, il forme un aliment complet.

11. D'où vient le beurre? —On l'extraît de la crème en l'agitant violemment au moyen d'une baratte.

12. A quoi sert la moutarde? —A apprêter la salade et à préparer les mayonnaises; on la sert aussi avec les viandes froides et les "hot dogs".

13. Quel est le nom de cet aliment? —C'est du blé filant.

14. Quelle est cette sorte de tarte? —C'est une tarte au citron.

15. Et cette autre? —Une tarte à la citrouille.

16. En quel temps les brloches croisées sont-elles populaires? —Durant la semaine sainte, surtout le Vendredi

saint.

17. Quelles sont ces diverses pâtisseries? —Un gâteau étuvé, des choux à la crème et un gâteau moulu.

18. Connaissez-vous les atacas? —C'est un genre d'airelle propre à notre pays; destiné à donner de la saveur aux viandes

19. Comment se nomme cette sorte de viande? —Du bifteck.

20. Quelle est la base de l'alimentation? —C'est le pain. Il y a le pain blanc et le pain brun; ce dernier est plus facile à digérer et plus nutritif.

21. De quoi peut être composée une bonne collation? —D'une pomme, d'un verre de lait et d'un sandwich. On attribue la vulgarisation de ces derniers mets au comte de Sandwich, qui lui aurait donné son nom.

22. De quoi fait-on ordinairement suivre le dessert? —De fruits tels que le raisin, les oranges, les pommes et les prunes; ils sont agréables et sains, mais peu nutritifs.

23. Quelle est la valeur du jambon comme aliment? —Il est très substantiel, mais difficile à digérer.

24. Quelle est cette sorte de pâtisserie? —C'est un gâteau aux noix.

25. Avec quoi brise-t-on les écailles de noix? —Avec un casse-noix.

26. Quelle friandise peut être offerte en cadeau? —Une belle boîte de chocolat.

27. Quelle est cette autre friandise? —Ce sont des œufs de Pâques.

28. Quelle forme donne-t-on souvent aux bonbons de Pâques? —La forme de petits animaux; poussins, lièvres, lapins.

L'abbé Etienne Blanchard





## Mon Courrier

Falher, Alberta  
le 17 novembre, 1939

Cher ami,  
Selon ma promesse, je reviens de nouveau vous causer. Les nouvelles seront brèves, mais bonnes.

Plusieurs de vos petits amis de Falher désirent ardemment recevoir "leur petit journal." Quelques-uns ont versé une petite somme et ont concouru à former la modique somme de deux piastres et quatre-vingt-un sous; vous trouverez ci-inclus un chèque pour le montant ainsi que les noms des amis du journal.

Où, la Survivance nous intéresse et nous aimons à la recevoir. C'est le seul petit journal que les jeunes peuvent vraiment dire: il nous appartient. Les articles sont très variés, ce qui le fait aimer des petits comme des grands.

J'espère que cette lettre est à point pour rompre le long silence des Avant-Gardistes de Falher, en ce qui concerne la Survivance des Jeunes.

Vos petits Avant-Gardistes de Falher, par

Henriette Martel  
secrétaire générale.

\*\*\*  
Québec, P.Q.  
le 20 novembre, 1939

Cher M. LeMoyné,  
Je suis heureux de renouveler mon abonnement à la Survivance des Jeunes. Cet abonnement finissait en novembre. Ci-inclus 25 sous en timbres.

De savoir comment j'ai connu la Survivance vous intéressera peut-être. C'est le R.P. Parent qui à son passage chez vous l'automne dernier a eu la délicieuse idée de m'abonner pour un an à votre petit journal que j'aime beaucoup.

Un qui vous écrit pour la première fois.

Yvon Jobin

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
Dans notre classe française, nous avons une entreprise sur nos Ancêtres. Dans La Survivance des Jeunes il y a une belle histoire: Les obsèques du Vieux Terrien. Elle est très belle pour notre entreprise.

Nous l'avons lue et nous avons appris ce que nos Ancêtres faisaient quand un vieux terrien mourait, comment on allait prier pour lui à son service, comment on lui faisait un long cortège et que les cloches de l'église sonnaient. Aussi on enlevait les décorations de la tombe pour les garder en souvenir.

Après les funérailles tout le monde se rend à la maison et on parle du défunt.

Je vous remercie avec plaisir.

Votre petite amie,  
Suzanne Musa

\*\*\*  
Bonnyville, Alta.  
le 27 novembre, 1939

Cher M. LeMoyné,  
C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire, pour vous dire que j'aimerais à recevoir votre petit journal si intéressant. Je vous envoie 5 sous pour la Survivance, je vous paierai le reste bientôt.

Une nouvelle amie,  
Bertha Dupré.

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
J'ai bien aimé l'histoire de "Les obsèques du Vieux Terrien", parce que ça touchait un des problèmes de notre Entreprise sur nos Ancêtres: leur vie. Nous avons appris comment leurs maisons étaient bâties en pierres et blanchies à la chaux chaque printemps.

Nous avons beaucoup de belles images dans notre classe. Celle qui montre Mgr de Laval visitant un village français composé de belles maisons blanches, quelques-unes ont des lucarnes. Il y a une belle église avec le cimetière tout près. Plus loin on voit le moulin à vent et la croix du chemin.

J'aime cela voir toutes ces

belles images de nos ancêtres. Avant de commencer notre entreprise, je ne croyais pas que leurs maisons et leurs habits étaient aussi beaux que cela.

Merci bien de votre article.

Votre petite amie,  
Léa Brière

\*\*\*  
Vonda, Sask.  
le 2 novembre, 1939

Cher Ami,  
J'ai bien hâte au mois prochain. C'est surtout pour recevoir votre intéressant petit journal que j'aime beaucoup qui fait tant de bien et qui donne tant de bons conseils. J'aimerais bien le recevoir plus souvent.

Je ne puis faire les concours d'entreprise et de Composition, car je ne suis pas dans le grade cinq.

Une petite amie qui vous aime,  
Corinne Detillieux

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 23 novembre 1939

Cher Ami,  
J'ai trouvé que votre article que vous avez mis dans votre petit journal à propos des "Obsèques du Vieux Terrien" était très beau. J'aime le bedeau qui regarde quand le corbillard viendra et qui sonne la cloche.

Nous avons une entreprise à propos du "Pays de nos Ancêtres." Nous apprenons comment leurs maisons étaient bâties et comment ils vivaient. J'aime bien cela étudier, lire et dessiner à propos de notre entreprise.

Les élèves ont dessiné de belles maisons blanches avec des volets verts, la croix du chemin, le moulin à vent, la premi-

de pierre, le treuil, la manivelle et le petit toit vert. Elle a dessiné un beau moulin à vent en pierres des champs.

Nous aimons bien cela quand maman nous parle des belles choses de la province de Québec.

Votre petite amie,  
Judith Sylvestre.

\*\*\*  
Ste Anne, Man.  
le 25 novembre, 1939

Cher M. LeMoyné,  
C'est la première fois aujourd'hui que j'ai le bonheur de vous écrire. Je suis dans le grade VIII. J'ai reçu votre petit journal régulièrement depuis un an et j'inclus dans cette lettre 25c pour m'abonner de nouveau à votre petit journal que j'aime beaucoup à recevoir et je suis très intéressée à le lire.

Votre petite amie qui vous aime,  
Orise Desrosiers

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
J'aime votre article que vous avez mis dans la Survivance des Jeunes qui a pour titre "Les obsèques du Vieux Terrien", parce que ça touche à notre entreprise "au pays des ancêtres".

J'espère que je pourrai acheter votre journal "La Survivance des Jeunes" bientôt. J'aime bien les histoires que ma Soeur nous a lues surtout le Petit Jésus qui va voir saint Antoine de Padoue. Nous avons sa statue dans l'église. Il a le petit Jésus debout sur son livre.

Bonjour cher ami,  
François Lavallée

\*\*\*  
Végreville, Alta.  
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyné,  
Je viens de recevoir votre beau petit journal. Mais je ne peux pas envoyer mon abonnement avant Noël. Je suis dans le grade quatre en français. Je

### La Survivance des Jeunes

Edmonton, le 15 mars 1940

Mes chers petits,

Toutes vos lettres m'ont causé un vif plaisir. Parce que je suis très en retard à les publier et que je ne réponds pas à toutes en particulier, il ne faudrait pas croire qu'elles m'intéressent pas votre grand ami. Au contraire, je les trouve toutes très intéressantes, et je suis certain qu'en les écrivant, vous avez retiré de cette pratique de français, un grand profit.

Je suis bien content également de voir combien vous vous intéressez aux différents Concours qui vous sont proposés. Tous sont organisés dans le but de vous aider à aimer et à pratiquer votre belle langue. Pour apprendre une langue, il est très utile de lire dans cette langue, mais il faut également écrire cette langue. Donc ne manquez pas une occasion de concourir. Les jolis prix que vous recevrez vous encourageront.

Votre grand ami,

Gérard LEMOYNE

ère messe à la Montagne, où Marguerite Bourgeoys a enseigné. Je serais bien content si vous veniez les voir.

Votre ami,  
Joseph Gagnon

\*\*\*  
Gourin, Alta.  
le 25 novembre, 1939

Cher M. LeMoyné,  
Je suis très heureuse de lire votre journal des jeunes. Ce qui m'intéresse beaucoup c'est de voir les noms des écoliers et écolières de toute l'Alberta qui ont emporté des prix en français. Je crois par là qu'il y en a beaucoup de français dans l'Alberta. Je suis dans le grade 8. Votre petite bien dévouée,

Marguerite Ulliac.

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 3 novembre, 1939

Cher Ami,  
Nous, dans la classe française, avons une entreprise sur nos ancêtres et nous sommes très contents de l'article que vous avez mis dans la petite survivance. Notre Soeur nous a lu "Les Obsèques du Vieux Terrien." Je vais le découper et le mettre dans le livre français que je prépare pour votre entreprise de bibliothèque.

Maman aime bien notre entreprise du grade 6 sur nos ancêtres. Elle a dessiné pour mon petit frère la belle maison de pierres où elle a été élevée. Elle a mis le puits avec la margelle

reste au couvent. Mon père et ma grande soeur Laurette demeurent à Beauvallon. A la fin de l'année je vais emporter tous mes journaux à la maison et nous les lirons ensemble.

Aurevoir, de votre petite avant-gardiste, Thérèse Donie

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 octobre, 1939

Cher Ami,  
La Soeur nous a lu l'histoire du Vieux Terrien. Cette histoire va avec notre entreprise sur nos ancêtres.

J'aimerais s'il y avait chaque mois des histoires sur nos ancêtres.

J'aime votre petit journal; je suis bien content quand la Soeur nous lit votre journal. Elle nous a lu l'histoire de St Antoine qui reçoit la visite du petit Jésus et les belles compositions que des élèves du grade 5 ont faites sur cette histoire-là et sur l'autre qui parle du talon du petit Jésus.

Votre ami,  
Edgard Boisvert

\*\*\*  
Debden, Sask.  
le 23 novembre, 1939

Cher Vieil Ami,  
Je crois que vous avez été bon de m'avoir envoyé mon petit journal tout l'été sans que j'aie payé. Maintenant je me suis décidé de payer. Je vous envoie donc 25 sous.

Merci, Léodore Comtois

Ecole du Sacré-Coeur  
le 23 novembre 1939

Cher Ami,

Je veux vous écrire pour vous dire que nous aurons une entreprise sur nos ancêtres. Nous avons commencé le 1er novembre.

Nous avons lu votre article sur les funérailles du Vieux Terrien, et nous l'avons bien aimé.

Je vous remercie beaucoup.

Votre amie,  
Thérèse Lépine

\*\*\*  
St Pierre Jolys, Man.  
le 23 novembre, 1939

Cher Monsieur,  
Je vous écris pour vous envoyer mon abonnement de l'année 1940.

Je lis toujours ce petit journal et je l'aime beaucoup. Je lis surtout les petites lettres que les enfants écrivent.

Aurevoir de votre petit garçon,  
Lionel Fréchette

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
J'aime l'article que vous avez imprimé dans la Survivance des Jeunes, "Les Obsèques du Vieux Terrien," parce que ça marche bien dans notre entreprise "Nos Ancêtres." Maintenant nous savons comment nos ancêtres faisaient quand quelqu'un mourait.

La partie que j'écoutais plus attentivement c'est à la procession quand le monde suivait le cercueil avec beaucoup de tristesse.

Dans mon travail d'entreprise cette histoire me fait connaître un moment de la vie de nos ancêtres. On nous parle aussi de la mort dans la grande chambre d'Adjutor Rivard. On ouvrait la grande chambre seulement quand il y avait de la grande visite ou quand quelqu'un était sur les planches.

Je vous remercie beaucoup,  
Denis Roberge.

\*\*\*  
Wauchop, Sask.  
le 27 novembre, 1939

Mon cher M. LeMoyné,  
Avec ces quelques lignes je vous envoie ma cotisation de 25 sous pour que vous m'envoyiez encore votre journal lequel je trouve de plus en plus intéressant à l'égard de tous vos efforts que vous faites pour notre jeunesse à la sauvegarde du français et qui va aussi de pair avec notre foi. Je vous vois d'ici, cher Monsieur, comme un fort sur la ligne Maginot qui est des plus actifs, c'est cependant avec peine en lisant votre dernier numéro en première page, le soutien qui manque des dépenses à continuer cette belle oeuvre, qui sera avec cette bien modeste contribution les seules munitions et renforts pour que vous puissiez continuer la lutte.

Je ne sais moi-même ou j'en suis envole mon abonnement. Pourriez-vous, S.V.P., mettre sur la bande bleue où est écrit (Gaudet Ida) la date de l'expiration de l'abonnement comme ceci l'on serait tout de suite renseigné sur la date échue, (c'est une suggestion). Merci de coeur.

taché à vos oeuvres,

Un compatriote qui reste attaché à vos oeuvres,  
Joseph Gaudet

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
On lisait votre histoire sur les Obsèques du Vieux Terrien. Cela va avec notre entreprise sur nos ancêtres. Votre histoire était très belle.

Votre ami,  
Bernard Tougas.

\*\*\*  
Saint-Paul, Alta.  
le 28 novembre, 1939

Cher Monsieur,  
J'ai fait une entreprise sur "La Broderie" en français. Je ne comprends pas beaucoup le français.

La Broderie c'est facile à trouver.

Avant-gardiste,  
Lorraine Chartier

\*\*\*  
Ecole du Sacré-Coeur  
le 24 novembre, 1939

Cher Ami,  
Je suis bien heureuse de vous écrire et vous dire que vous avez mis un article dans la Survivance des Jeunes dont nous allons nous servir dans notre Entreprise. Le titre de cet article est "Les Obsèques du Vieux Terrien." Nous sommes

à faire un voyage intéressant au pays de nos ancêtres. Et nous vous remercions avec un grand plaisir.

Une petite Canadienne-française,  
Solange Bruyère

\*\*\*  
Saint-Paul, Alta.  
le 28 novembre, 1939

Cher Monsieur,

J'ai fait une entreprise sur la "Bonne cuisine." J'aime cela J'ai trouvé bien des recettes.

Une avant-gardiste,  
Florence Chartier,  
Grade II

\*\*\*  
Saint-Paul, Alta.  
le 28 novembre, 1939

Cher Monsieur,

J'ai une entreprise à colorier. Je trouve mon entreprise bien belle.

Une avant-gardiste,  
Lucie Hurtubise  
9 ans, grade II

\*\*\*  
Saint-Paul, Alta.  
le 28 novembre, 1939

Cher Monsieur,

J'ai une entreprise de poésies. Je trouve mon entreprise bien belle. Je suis dans le troisième grade.

Une avant-gardiste,  
Lillian Hurtubise.

\*\*\*  
Végreville, Alberta  
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyné,

Nous avons reçu votre beau petit journal. On l'aime bien car il est plus intéressant que jamais. Je suis dans le grade 5 et j'aime bien le français. On est douze élèves quand on est tous en classe. Nous sommes divisés en trois grades, les grades trois, quatre, cinq. Je vous envoie un grand bonjour.

Votre petite amie,  
Anna Tétreau.

\*\*\*  
Végreville, Alberta  
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyné,

Qu'il est intéressant, le petit journal de ce mois-ci! Ce que j'aime surtout ce sont les belles chansons. Nous allons prendre les belles histoires comme lecture en classe. Aurevoir, cher M. LeMoyné.

De votre petit ami,  
Adélaïde Plouffe.

\*\*\*  
Végreville, Alberta  
le 1er décembre, 1939

Cher M. LeMoyné,

Nous avons tous reçu votre petit journal. Merci beaucoup pour la lettre que vous adressez à vos "Chers Petits". Nous avons une demi-heure de catéchisme chaque jour. Ces temps-ci nous apprenons la chanson du "Petit Grégoire". Notre maîtresse nous a promis qu'elle nous apprendrait toutes les autres qui sont sur le petit journal.

Nous avons bien hâte.

Aurevoir. De votre ami,  
Léonard Plouffe

VEGREVILLE

### A.-GARDE

Cher M. LeMoyné,

Nous venons de recevoir la visite du R.P. Fortier, visiteur des écoles. Nous avons été enchantés de son passage parmi nous. Lundi soir il réunissait tous les Canadiens-Français à la salle paroissiale. Le R. Père Burke avait fait un chaleureux appel à tous les Canadiens. Le soir à la salle, en voyant la belle assistance on entendit à plusieurs reprises: "Mais tous les Canadiens des environs sont là." L'Avant-Garde avait préparé le programme musical avec le gracieux concours de l'orchestre Dubuc. Les chants mimés du R.P. Fortier et M. René Dubuc ont amusé au plus haut point.

Le R. Père nous a entretenus sur le travail accompli par l'Association Canadienne-française. Nous comprenons beaucoup mieux maintenant le dévouement désintéressé de nos chefs.

Nous voudrions avoir le bonheur d'assister souvent à des assemblées comme celle que nous venons d'avoir; nous espérons recevoir encore chez nous des visiteurs aussi sympathiques que le R. Père Fortier.

Daignez agréer M. LeMoyné l'assurance des sentiments respectueux des Avant-Gardistes.  
Liliane Nadeau,  
Secrétaire



Les petits ruisseaux font les grandes rivières  
Les sous font des piastres

## EPARGNEZ VOS SOUS EN LES DEPOSANT DANS VO- TRE CAISSE D'EPARGNE SCOLAIRE

"Le gaspillage mène à la ruine" (Vieux proverbe)

## RIONS

### D'OU PARTIR?

Un bon conseil peut n'être pas toujours vrai. Témoin ce dialogue entendu à Johannesburg, pays des mines d'or:

— Jeune homme, pour arriver dans la vie, il faut partir d'en bas, afin d'arriver au sommet.

— Ah! fait le jeune homme, ce n'est pas ce que m'avait dit mon père: il était parti du sommet pour descendre en bas.

— Et, naturellement, il n'a pas réussi?

— Au contraire, il a fait fortune dans les mines d'or.

Un pilote admet dans son avion un Ecossais et sa femme, avides d'émotions fortes.

— Je veux bien faire pour vous quelques loopings mais à une condition, c'est que vous restiez tranquilles. Je ne veux pas de cris, pas de tapage. Tout se passe normalement et après l'atterrissage le pilote félicite son passager.

— Bravo pour votre calme!

N'est-ce pas! et j'ai eu quelque mérite, surtout au moment où ma femme a été projetée par-dessus bord.

### Les drames de la jungle

Un instituteur a donné ce thème de narration à ses élèves "Vous êtes un explorateur. Racontez-nous une de vos aventures."

Voici un extrait d'une des compositions qui lui furent soumises:

"J'avoue que je restai un moment cloué par la terreur. Mais je repris vite mon sang-froid et visant avec soin, j'abattais l'insecte d'une balle en plein coeur."

\* \* \*

Le garçonnnet dans le filet: "Papa, dis donc à cet homme qu'il fait bien trop chaud dans le wagon."

Portrait canadien

## LE CORDONNIER

Vous m'en voudriez peut-être si, chemin faisant, je n'aurais de vous introduire chez l'humble cordonnier de chez nous dont l'atelier s'encombre des nouveautés de la soirée.

Plié en deux, le torse arrondi, le teint hâve, les mains noires de brai, le cordonnier poursuit son travail sans relâche avec une ténacité et une énergie souvent dignes d'un meilleur sort. Il ne quittera son banc de cordonnier que pour se mettre à table ou au lit, quand le dernier des veilleux aura tourné les talons.

Tout, depuis les formes de bois, les modèles, les serres et les morceaux de cuir pendus aux murs, jusqu'aux cuvettes où trempent les semelles, les jambes de bottes et l'odeur qui se dégage des cuirs, des vernis et du ligneux, est de nature à nous donner de l'atelier une impression inoubliable.

— Bonsoir, la compagnie!

C'est Emile qui revient à ses anciennes habitudes, depuis que ses amours sont cassées avec Blanche. Puis, c'est le gros Pitre qui traîne son désœuvrement de rentier un peu partout et le grand-père Baptiste dont le père était cordonnier et qui connaît tous les secrets du métier.

— Bonsoir, prenez un siège, répond le cordonnier à tout nouveau venant.

Une salutation brève bien que très affable, un regard discret bien que chargé de satisfaction, c'est la façon dont le cordonnier accueille ses hôtes ordinaires.

Les blagues à tabac se sortent des poches et les pipes, dont l'ardeur sera en proportion inverse de la chaleur de la conversation, se bourrent placidement de bon tabac canadien. Le martèlement sourd coupé d'éclats métalliques du cordonnier s'élève périodiquement pour dominer les voix ou les éteindre.

Si le cordonnier prend la parole ce n'est pas pour contredire, c'est pour exprimer son opinion par un ronchonnement sourd sortant d'une bouche remplie de pointes de fer ou pour poser une question qui fasse éviter les grands remous de la conversation.

Ce soir quelqu'un a amorcé la discussion sur un sujet au

temps passé et le père Baptiste qui est dans ses bonnes a une verve intarissable.

"Dans mon jeune âge le métier de cordonnier n'était pas comme à c't'heure, il était plus en vogue! Les habitants, plus près de leurs pièces, n'allaient pas acheter des chaussures du magasin, qui prennent l'eau comme une éponge, qui coûtent cher et durent peu."

Plusieurs hochements approbateurs!

"En fin de compte, continue l'octogénaire, si les gens de nos jours savaient ménager comme dans mon temps, ils seraient tous à l'aise. Les cordonniers n'achetaient presque rien; ils faisaient leur ligneux terminé par des soies de cochons, leur babiche et leurs chevilles de bois.

— Comment faisaient-ils ça? risque une jeune voix.

— C'est très simple! Vous n'avez qu'à prendre une buche de bouleau, à la scier en petites roulettes qui avaient juste un peu plus d'un demi-pouce d'épaisseur, et tailler ensuite ces roulettes en tranchettes minces. Ces tranchettes après avoir été taillées en biseau de chaque côté à un bout, sont accolées les unes aux autres par série de plus d'une douzaine pour être finalement découpées en chevilles.

"Aujourd'hui, reprend le cordonnier, cette cheville est moins employée et elle provient des manufactures.

— Si vous aviez vu aussi les cordonniers vous découper des babiches régulières comme des cordes de violon dans des peaux de boeufs, de caribous, d'anguilles, etc! Leurs tranchets à lame terminée en pointe par l'usage, glissaient dans le cuir aussi vite qu'un canot dans l'eau.

— Les femmes faisaient-elles de la cordonnerie autrefois?

— Mais oui! Et les habitants, loin de se coller les flancs au poêle ou de flâner pendant l'hiver réparaient leurs chaussures et leurs harnais. Dans le temps où l'on battait au fléau pour un pain par jour, on n'avait pas les moyens de s'acheter des bottines d'un louis.

— Dans mon jeune temps il y avait encore des cordonniers qui allaient de maison en maison pour exercer leur métier. Ils recevaient, en plus du logement et de la nourriture, un salaire qui n'atteignait pas toujours un écu par jour.

"Ces cordonniers-là étaient loquaces, ils racontaient des potins de familles, des histoires drôles et des contes effrayants.

— Il paraît qu'on ménageait les chaussures du dimanche

dans ce temps-là?

— Bien des fois, avec d'autres jeunes, je me suis rendu nu-pieds à la messe du dimanche. J'enfilais mes bottes avant d'arriver à l'église. Comme ça nos chaussures étaient propres et duraient longtemps. J'avais des petites bottes jersais bien tournées qui m'avaient été données par testament et que je respectais comme des reliques.

— Dans ce temps-là, fit le cordonnier, pour être à la mode il fallait que les chaussures craquent...

De tous les propos que j'ai recueillis sur ce sujet, j'ai conclu qu'il fut un temps où les hommes de la terre les moins fortunés portaient des bottes souples, des souliers de boeuf, pendant que les habitants cosus et les villageois portaient des chaussures achetées aux magasins et qui faisaient un bruit retentissant à chaque pas, surtout sur les parquets de l'église. Le craquement des bottines aurait été un signe d'aristocratie rurale dont plusieurs voulaient se prévaloir.

Les cordonniers, pour exploiter le petit penchant à la vanité de leurs clients, disaient généralement: "Paie-moi encore dix sous et je te mettrai du craque pour la valeur!"

C'était devenu un dicton courant et le futur époux, plus faud et moins regardant que les autres, voulait pour vingt-cinq sous de craque!

Le cordonnier, qui ne s'est pas laissé distraire de son travail par la conversation, poursuit son patient labeur jusqu'au moment où le dernier veilleux se grée pour partir, et sa silhouette inclinée se redresse alors triomphalement comme après une leçon d'énergie et d'abnégation. Sa ténacité au travail lui a permis de livrer journalièrement deux paires de bottes sauvages ou une paire de bottes françaises ou malouines.

Pour soutenir, cependant, la concurrence de la grande industrie, les cordonniers ont dû se servir de machines modernes et souvent précipiter le travail au détriment de la qualité. Voilà pourquoi la cordonnerie menace d'être supplantée par la grande industrie qui ne lui a laissé que les réparations.

O prétendu progrès, as-tu amélioré la qualité du produit ou rien que l'apparence? Les chaussures de nos pères n'étaient-elles pas plus durables et mieux appropriées aux besoins des habitants?...

Autrefois du moins, il n'y avait que les cordonniers qui étaient mal chaussés!

Georges BOUCHARD

**L'AVENTURE INCROYABLE DE MOTS CROISES**

PAR WATSO

IL NE ME MANQUE QUE LE DERNIER MOT DU PROBLEME UN MOT DE SIX LETTRES SIGNIFIANT VOITURE AH! C'EST "WAGON"!

JE L'AI EU, MAIS GRACE A MON DICTIONNAIRE!

QU'EST-CE QUE C'EST? UN PROBLEME DE MOTS-CROISES? ESSAYONS DE LE RESOUDRE

TONNERRE! C'EST UN MESSAGE SECRET EN FORME DE MOTS CROISES! VITE A LA MAISON!

5 HORIZONTAL-VEUT DIRE 1 VERTICAL-CIRQUE 2 TERRAIN 3 BILLET 4 WAGONS 5 EVASIONS 6 MILTON 7 ONZE 8 TUNNEL

INCROYABLE!

QUOI DE PLUS SIMPLE? VIENS WATSO, NOUS DEVONS ETRE AU CIRQUE POUR ONZE HEURES

VOIS, WATSO, UN VOL AMAN ARMEE DANS LE WAGON DE LA VENTE DES BILLETS! LE MOT-CROISE NOUS A BIEN RENSEIGNES!

VITE! ILS VONT FUIR PAR LE TUNNEL A ONZE HEURES. IL FAUT LES ATTENDRE ICI.

LES MAINS EN L'AIR, CHER BANDIT HOMME MILTON! VOTRE PROBLEME A UN COMPLICE NOUS A APPRIS L'HEUREUSE NOUVELLE

C'EST HAWKSHAW LE DETECTIVE!

TU L'AS DIT MON VIEUX!





SUCHOW, Chine, 2 décembre 1939.

Bien cher ami, ... Ils sont tenaces, dans leur campagne, les jeunes Canadiens de l'Ouest! d'une activité qui ne semble pas ralentie d'un moment!... J'ajoute quelques nouvelles de notre Chine toujours, hélas! en guerre en certaines de ses parties, pendant qu'ailleurs, comme par exemple dans notre Suchow, c'est la période de réorganisation, du contrôle et même des petits ennuis consécutifs à toute guerre. A titre d'étrangers, et plus encore, je dirais, de missionnaires catholiques, nous avons joué pendant la guerre de certaines immunités ou faveurs qui ont pu nous créer, pour quelque temps, une situation enviable... Est-ce maintenant encore aux mêmes titres que nous devons d'être un peu gênés, un peu retardés au moins dans le développement de nos oeuvres missionnaires?... Le mouvement d'évangélisation catholique dans le monde découle de promesses trop sûres et est trop habitué à faire son chemin à travers l'opposition ou l'entrave pour qu'il se laisse décourager aux premières difficultés, du reste en partie prévues... On dit que le coût de la vie a triplé. Il faudra des **endurants** comme nos Chinois pour sortir de cette crise, et surtout de cette saison d'hiver encore vivants et pas trop maigres. En beaucoup d'endroits il y a eu bonne récolte de blé ou de chou chou, mais il est actuellement impossible aux propriétaires de le vendre ou de le transporter. Ajoutons à cela des impôts de toutes sortes que nos paysans cultivateurs sont obligés de payer à ceux qui se donnent pour leurs protecteurs... et vous aurez là une idée de la situation actuelle d'un nombre considérable de pauvres Chinois... Que notre Canada est donc un pays heureux! Si seulement ses habitants pouvaient le reconnaître et le goûter! Eh bien! que ce soit là, cher ami, mon dernier mot et souhait: goûtez bien le bonheur de vivre au Canada... en Canadiens!

—Donat GARIEPY, s.j.

PARIS, France, 23 janvier 1940. Mon cher Confrère, J'ai bien reçu les très intéressants documents que vous nous avez fait parvenir et que j'ai lus avec le plus vif intérêt. Je vous félicite d'une activité toute dévouée à la cause catholique et à la fidélité spirituelle à la France. Vous êtes un bel exemple et de telles amitiés honorent tous les Français...

Le Président de la Ligue  
d'Union Latine,  
—Raoul FOLLEREAU

QUEBEC, Qué., 31 janvier 1940. Cher Monsieur, ... Votre article **Nouvel An** est tout vibrant de vos sentiments. Le **Petit Jour** poursuit lumineusement sa route vers l'avenir, et Jean-Baptiste avance allègrement vers le grand jour du triomphe... J'en suis fier et vous souhaite le bonheur.

—A. GRENIER

MONTREAL, Qué., 6 février 1940. Mon cher Monsieur Boulanger, ... Il me fait plaisir de constater que votre journal **Le Petit Jour** continue toujours "d'éclairer de son soleil bienfaisant" tous ses lecteurs assidus. Je ne puis que vous féliciter pour le succès obtenu, dû à votre initiative, votre dévouement et votre persévérance et pour lequel vous devez être fier. Souhaitant longue et fructueuse vie au Fondateur et à son intéressant et instructif journal...

—Joseph PARE, s.j.,  
Aumônier Général de l'A.C.J.C.

SHAWINIGAN FALLS, Qué., 26 février 1940. Cher Monsieur Boulanger, Il me fait plaisir d'accuser réception d'une copie de votre journal et ainsi de me rendre compte du magnifique travail que vous accomplissez pour vos compatriotes. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me faire le prix d'abonnement à votre journal, car notre société qui groupe les 17 diplômés de '39 du Shawinigan Technical Institute poursuit un but identique au vôtre, celui de l'avancement des techniciens canadiens-français dans l'industrie canadienne...

Amicalement,  
—J. Aimé GAGNE



Médaille de l'Académie  
française décernée  
au "Fondateur du  
Petit Jour"

ADMINISTRATION  
Edifice Boulanger  
Edmonton, Alta.

XIe Année



No 3

## A travers l'Europe

par

Jean-Baptiste Boulanger

Versailles, Malmaison, Sans-Souci, Schoenbrunn.

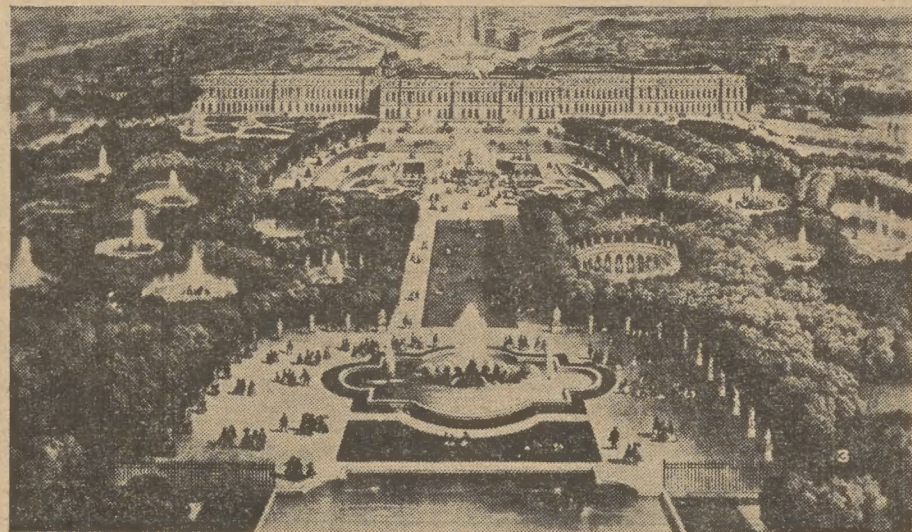
Versailles Malmaison, Sans-Souci, Schoenbrunn, capiteux souvenirs qui enivrent de la gloire des grandes épopées — l'histoire du passé revit dans leurs pierres muettes, dans le gazouillement de leurs eaux; et c'est avec une vénération émue que l'on contemple ces tombeaux hantés de quatre dynasties.

Autour de Versailles, les fontaines, comme dans un ballet, déploient leur vaporeuse gaze contre la verdure des bosquets, et les nymphes avec les déesses animent ce concert de volupté et de grâce.

Ces paysages de théâtre cachent un délicieux coin champêtre, où Marie-Antoinette, toujours gamine, avait établi un village royal pour y jouer à la fermière. Elle avait son hameau sur le bord de l'étang, un poulailler, une laiterie et un moulin dont le roi était le meunier. C'est ainsi que, folâtrant avec ses compagnons de jeunesse, elle se préparait à la terrible tragédie de la Révolution.

Pompeux et solennel, Versailles garde l'empreinte orgueilleuse du Roi Soleil, dans la majesté de la galerie des glaces et dans les immenses tapisseries des Gobelins. Depuis la statue équestre de la cour d'honneur et les tableaux allégoriques de Lebrun jusqu'aux portes fleuronées de petits soleils d'or, les moindres détails défient le Grand Monarque.

Malmaison n'a pas l'éblouissement superbe de Versailles; avec ses volets



VERSAILLES — Panorama

verts, ses jardins bourgeois et ses discrètes allées de tilleuls, c'est la charmante villa d'un roi parvenu et d'une impératrice créole.

Elle a un nom fatidique. Elevée sur l'emplacement d'une léproserie et asile de Joséphine répudiée et du grand vaincu de Waterloo, elle est sacrée par le malheur.

L'ancien "palais impérial de Malmaison" ressemble à un reliquaire napoléonien. Les souvenirs de Sainte-Hélène, dont chacun redit l'angoissant exil de l'Empereur; les jouets et la layette du roi de Rome, l'enfant-martyr d'un nom trop glorieux, répandent sur cette simple retraite de campagne, berceau et sépulcre de l'Empire, une auréole de religieux recueillement.

Comme Malmaison, Sans-Souci dédaigne les poudreuses tapisseries. (1) De vives fioritures enguirlandent les boiseries de leurs coquettes fantaisies. La chambre de Voltaire, aux murs brodés de singes, d'écureuils, de hérons, de corbeaux, est une petite ménagerie des personnages dont se servait le fabuliste "pour instruire les hommes".

Frédéric se servait de Voltaire pour corriger ses "oeuvres de poésie," car le fondateur de la Prusse affectait de n'écrire qu'en français — même son testament. Les volumes de sa bibliothèque sont tous de cette langue. Ainsi rayonne, dans l'exaltation de l'Allemagne Frédéricienne, la civilisation française.

Six terrasses aboutissant au château couronnent de leurs ailes la sombre grandeur de la forêt; l'ample et forte architecture des palais et des colonnades exprime, dans toute sa puissance, le génie de Frédéric. Sans-Souci est d'une beauté fière et mâle.

Schoenbrunn, par la fraîcheur des tableaux et l'éblouissante virtuosité des festons et des dorures, rappelle Sans-Souci; mais l'atmosphère semble lourde de l'étiquette des Habsbourgs. La Ruine romaine et la froide Gloriette languissent.

Les écuries impériales renferment plus de cinquante carrosses à l'usage de la cour d'Autriche. Celui du sacre, orné par Rubens, frangé d'or et doublé, audedans, de pourpre, resplendit d'une exquise richesse. Pour les enterrements, il en faut plusieurs, car l'empereur et l'impératrice ont seuls droits aux tentures noires; les archiducs se contentent de rouge. Jusqu'au néant commun de la mort, la souveraine étiquette restait inflexible.

C'est Marie-Thérèse, femme de génie, mère de seize enfants, victorieuse de l'Europe coalisée, qui bâtit ce palais, plus tard la prison dorée de son arrière-petit-fils, le duc de Reichstadt:

Oui, l'aigle, un soir, planait aux voûtes éternelles,  
Lorsque un grand coup de vent lui cassa les deux ailes...

Chacun selon ses dents se partagea la proie:

L'Angleterre prit l'aigle, et l'Autriche l'aiglon. (2)

Et, comme par une dernière et mesquine cruauté de ses geôliers autrichiens, c'est dans la chambre où coucha l'empereur des Français après Austerlitz et Wagram,

—Car la garde habita Schoenbrunn et Sans-Souci— (3)

qu'il mourut, sanctifiant la gloire par son pure et sublime holocauste.

Et, dans la morose rêverie de Schoenbrunn, flotte la pâleur de ce Hamlet qui ne put venger son père.

(1)—Certes, l'on peut voir à Malmaison d'admirables tapisseries supérieures aux originaux; mais elles furent ajoutées après l'Empire pour orner ce "musée d'art napoléonien."

(2)—Victor Hugo: Les Chants du Crépuscule, "Napoléon II."

(3)—Edmond Rostand: L'Aiglon acte II, scène 9.

Extrait du "Petit Jour" - Mars 1938

## Paroles de Survivance

"... Le moment de parler est arrivé, et comme représentant autorisé de la province de Québec... avec le sentiment de la responsabilité attachée à mes paroles, je déclare au nom de tous que nous sommes restés et que nous resterons **catholiques et français**. L'amour de la religion et de la nationalité de nos pères est gravé dans nos coeurs et personne, pas même le plus puissant des tyrans, ne pourra nous enlever cet amour.

"Cette province de Québec est **catholique et française**, et elle restera **catholique et française**.

"Tout en protestant de notre respect et même de notre amitié pour les représentants des autres races ou des autres religions, tout en nous déclarant prêts à leur donner leur part légitime en tout et partout, en toute occasion comme en toute chose, tout en leur offrant de partager avec nous comme avec des frères l'immense territoire et les grandes ressources que la Providence a mises à notre disposition;... nous déclarons solennellement que nous ne renoncerons jamais aux droits qui nous sont garantis par les traités, par la loi et la constitution.

"Ces traités, cette loi et cette constitution nous donnent le droit de rester catholiques et français. Nous sommes maintenant deux millions et demi de Canadiens français en Amérique, fiers de leur passé, forts de leur présent et confiants dans leur avenir; nous nous moquons des menaces de nos ennemis.

"Quand nous disparaîtrons, nous dirons à la génération appelée à nous succéder: Nous sommes **catholiques et français**, et quand vous, nos successeurs, disparaîtrez à votre tour, vous devrez dire à la génération qui vous remplacera: Nous mourrons **catholiques et français**. Ce sera notre testament et le leur; dernières volontés suprêmes d'un peuple héroïque, transmises de père en fils, de génération en génération, jusqu'à la consommation des siècles."

Ainsi parlait Honoré Mercier, il y a cinquante ans. Aujourd'hui que nous comptons pour le tiers des Canadiens, aurions-nous peur... ou honte?

## LE ROI

Le roi des animaux est le Lion;  
Le roi des oiseaux est l'Aigle;  
Le roi des arbres est l'Erable;  
Le roi des pays est le Canada;  
Le roi de l'intelligence, de l'ambition et de l'invention est le Génie;  
Et le Roi des rois est Dieu.

J.-B. B.

Extrait du "Petit Jour", 26 sept. 1932

Note. Un retard dans la correction d'épreuves a défiguré le dernier article sur André Mathieu. Le **Petit Jour** enverra sur demande le texte rétabli. Il en a tiré à part plusieurs exemplaires qu'il distribue à titre de souvenir.